




6/9.





Plates printed and apparently published, but text handwritten by calligraph, not printed, therefore not published!

E. H.

OISEAUX BRILLANS
ET
REMARQUABLES
DU
BRÉSIL

PLACÉS PRÈS DES VÉGÉTAUX DONT LES FRUITS
LES NOURRISSENT

PEINTS SUR LES LIEUX
Par J. T. Descourtilz.

[redacted]



1835.

OISEAUX BRILLANS

DU

BRÉSIL.

OISEAUX BRILLANS

DU

BRÉSIL

PAR

J. T. DESCOURTILZ.

1834

INTRODUCTION.

De tous les êtres que la Nature a répandû sur la Terre, il n'en est point qui en possèdent plus généralement la jouissance que les Oiseaux; Chacune de leurs Tribûs s'est choisi une patrie et semblable aux Nations s'est partagé le domaine du Mondé. Il n'est aucun climat, aucune zône de température où l'homme ne les rencontre: les uns vivent et meurent dans les lieux qui les ont vû naître; les autres voyagent avec les saisons, echappent aux tourmentes, passent d'une contrée à l'autre et trouvent dans leur émigration successive les avantages les plus précieux un air pur et la liberté.

Les régions Equatoriales plus favorisées que les nôtres réunissent tout ce qui peut attirer les Oiseaux; une nourriture abondante, des asyles surs, un ciel eclatant dé lumière et dés bocages frais. Le sol de ces heureux climats recouvert d'épaisses forêts, sillonné par dés fleuves immenses, offrant en un môt le luxe de la végetation la plus active et la température la plus propre à la favoriser est l'apanage qui semble appartenir dé droit aux êtres qui possedent dans leurs ailes les moyens les plus surs pour fuir la contrainte et les chaînes de l'esclavage.

Le Brésil, L'Empire le plus vaste du Nouveau monde est peuplé d'une foule d'Oiseaux dont les especes se sont fixées dans de certaines zônes d'élévation au dessus et au dessous des quelles on ne les observe que rarement. Hôtes inséparables du Règne Végétal ils sont plus nombreux, plus richement colorés dans les lieux où celuici brille avec majesté et ne se retrouvent plus dans ceux où les plantes cessent d'exister. Nous allons prouver ce que nous avançons par un aperçu rapide des divisions naturelles du sol Brasilien; des groupes de végétaux qui le recouvrent et des diverses familles ailées qui l'habitent, et démontrer qu'à l'inspection de la dépouille d'un oiseau il est possible en quelque sorte de reconnaître s'il respirait l'air embrasé de la plaine ou celui plus doux, plus balsamique des grandes forêts.

La partie la plus basse du continent, la côte où la mer vient endormir ses ondes et les savanes noyées qui en sont voisines sont entièrement couvertes de Mangliers; les racines entrecroisées de ces arbres soutiennent le sol et s'opposent à l'empiètement des flots : c'est le séjour habituel des Palmipèdes et des Echassiers. La Spatule couleur de rose; l'Aigrette au plumage de neige; l'Ibis couleur de sang; les Crabiers les Vanneaux et une infinité de plus petites especes pourvues de longues jambes y courent avec vitesse sur la vase au milieu de legions de crabes qui y creusent leur repaire ou se réfugient à l'ombre des branches chargées d'huitres du manglier. Les eaux saumâtres qui séjournent dans les environs attirent les Alcyons dont les habitudes sont connues. Habiles plongeurs ils suivent le poisson du regard, s'élancent sur leur proie qu'ils manquent rarement. Les familles diverses qui établissent leur domicile dans ces lieux, y vivent dans une paix profonde et sont ou vermivores ou Ichtyophages : les individus qui les composent n'ont que des accens rauques et retentissans.

La Plaine qui descend ensuite du rivage aux premieres collines est pour l'ordinaire sablonneuse et découverte, chargée de groupes de Cactiers affectant toutes les formes : globuleux, en colonnes, en candélabres ou réunis en forêt herissée d'epines aigues. Là, se rencontrent les Alouettes et la charmante colombe Cocotzin. Quelques oiseaux de proie au caractère sauvage et cruel y planent en cherchant des victimes ou bravent l'ardeur du soleil, perchés immobiles sur les arbrisseaux peu abondans qui y végètent. Mais cette sterilité disparaît au voisinage des ruisseaux et des petits lacs qu'ils alimentent : la Terre se garnit alors de Bambous et de masses de verdure. Les Myrthes, les Eugénies; les Tamarins et les Orangers y croissent avec vigueur. Les arbres plus elevés qui surmontent ceux-ci ombragent des légions de Tangaras; de Manakins, de Ramphocèles aux couleurs vives et brillantes mais dont les accens flutés sont rarement mélodieux. Ces oiseaux, tous Baccivores, vivent sans se mélanger à ceux dont les grains forment l'unique nourriture et qui sont parmi les oiseaux de la plaine les seuls privés de l'éclat du plumage mais dédommagés par la variété du chant. Ce dernier avantage leur est commun avec quelques Pie-grièches et certaines Fauvettes qui s'emparent seulement des plus petits insectes.

Le terrain devenant légèrement montueux se couvre de bois entiers de Mimosa au leger feuillage, de Goyaviers, de Gommiers &c. Les Cotingas dont la parure est si variée et si riche, quelques Aracaris et des bandes de Perroquets des petites especes y établissent leur habitation pour un temps seulement, se répandent de proche en proche et suivent successivement la ligne etendue du sud au nord sur laquelle se developpent les collines. La scène si riante dans cette partie de la plaine prend alors un caractère plus sevère plus grandiose et devient sublime dans les hautes montagnes de l'intérieur du pays et dans les epaisses forêts qui les garnissent.

On ne saurait etablir de parallèle entre les Forêts Equatoriales et ces bois de l'Europe où le Lierre est le seul parasite qui cherche et trouve un appui. Les Sertâoes Vierges qui couvrent une partie de l'Amérique offrent à l'observateur le spectacle le plus majestueux

et la plus riche variété que puisse produire la Nature. On est saisi d'étonnement en voyant des végétaux amoncelés se disputer la liberté de croître; s'élever, chercher à des hauteurs prodigieuses la vie, un air pur et la clarté en répandant l'ombre et la mort à leurs pieds: tandisque d'innombrables Fougères et des mousses recouvrent comme d'un voile d'une verdure légère les débris d'un tronc renversé qui depuis de longues années a cessé d'exister!... Quel homme pourrait ne pas admirer les dimensions gigantesques des arbres qui après une lutte de plusieurs siècles sont embrassés et détruits par d'énormes lianes se présentant sous toutes les formes: étendues comme des cables; croisées en mailles de filet; quelquefois roulées en spirale régulière puis évidées par suite de la décomposition du végétal auquel leur existence semblait devoir être attachée ces lianes forment alors des colonnes à jour dont la base se fixe à la terre et le sommet s'élance vers le ciel pour s'y couronner de feuillage!.....

Dans ces retraites solitaires combien d'espèces d'oiseaux vivent et meurent ignorés! Les tribus nombreuses des Tangaras; des Manakins et des Dacnis peuplent ces solitudes; leurs chants variés les animent: Les Panaches legers du Palmiste même ont leurs habitans, les Cassiques s'y reposent et en construisant leurs nids en bourse à l'extrêmité de ces longues feuilles ils abandonnent aux vents le soin de bercer leurs petits. Cet arbre précieux qui présente à l'homme le bois pour ses constructions; du fil pour ses vêtemens et ses bourgeons les plus tendres pour le nourrir livre aux Toucans et aux Aracaris ses grappes de fruits que beaucoup d'autres espèces viennent leur disputer. La cime étalée du Jéquitibá ombrage le messager du printemps, l'Araponga, dont les sons éclatans retentissent au loin pendant qu'à ses pieds les Fourmillers, beffrois vivans semblent sonner l'alarme et que le Pavon (Coracine ensanglantée) inspire la crainte aux joyeux musiciens de ces déserts par son chant qui rappèle la trompe en usage dans certains pays pour assembler les bestiaux.

Quelques espèces moins sauvages se répandent dans les vallées; suivent le cours des rivières et habitent les plantations de Bananiers qui les bordent, s'approchent de la demeure de l'homme, peuplent ses champs ensemencés en réclamant son hospitalité: partagent sa récolte mais l'en dédommagent par leurs accens variés. Les Aras, la grande famille des Perroquets, les douces Colombes et les Couroucous au plumage doré se fixent près de lui: La farouche tribu des Pics s'en éloigne; elle cherche l'indépendance et la trouve au milieu de bois où la domination humaine ne s'étendit jamais et dont le silence n'est troublé que par le retentissement des coups de bec et les éclats de la voix de ces oiseaux que redisent au loin les échos du vallon.

Il est parmi ces êtres aimables un groupe particulier d'espèces réunissant aux proportions les plus élégantes les nuances pures des Gemmes et les reflets des métaux ce sont les Oiseaux-Mouches: Doués de la faculté de pouvoir franchir avec rapidité les plus grandes distances on les retrouve partout: Ceux qui choisissent la plaine visitent les Orangers et toutes les fleurs odorantes. Suspendus dans leur vol devant une corolle épanouie ils semblent la caresser, ainsi que l'indique le nom de Beija-Flor (Baise-fleur) que les indigènes leur ont imposé.

ils dardent jusqu'au fond du calyce leur langue extensible: mais c'est moins le suc des nectaires que les petits insectes qui s'en nourrissent qui les attire ces derniers servent à leur tour de pâture aux plus petits des oiseaux. Ces habitudes qui entrainent l'idée de la destruction effacent une partie du charme attaché à ces prétendus mellivores regardés de tout temps comme les rivaux des papillons dont ils ont d'ailleurs la legereté. Quelques Oiseaux-Mouches parcourent les abattis de bois, bruissent dans les capueiras encore couvertes de la rosée du matin, et trouvent une fraicheur constante sous les ombrages de lianes, sous les dômes de verdure que forment les panaches des Bambous (Taquaras) et qui annoncent le passage des rivières tout en masquant leur cours. Semblables à l'éclair [illegible] ils s'élancent des sommités fleuries d'un Swirin plongent dans les abîmes et reparaissent du milieu des cipós entrelacés qui les recouvrent avant que l'œil ait pû juger du bût qu'ils desiraient atteindre.

Lors de l'épanouissement général des végétaux surtout il est curieux de suivre quelque oiseau [illegible] près des [illegible] des [illegible] et de certaines Graminées, de rencontrer d'autres especes animant les sarmens fleuris des Eupatoires, les branches des Belladones et des Cestraux, ou visitant tour à tour les coupes d'albâtre du majestueux Talauma, les cloches élégantes du Datura penchés sur le ruisseau limpide et les corymbes des Marcgraves pendans de la cime des arbres. Enfin lorsque le Lecythis et le Couratari se sont chargés de leurs grappes odorantes, s'étendent à une hauteur immense, [illegible] des myriades de ces charmans oiseaux dont la taille égale souvent à peine celle des papillons et de quelques gros hyménoptères réunis par essaims et qui tourbillonnent avec eux.

En gravissant vers le sommet des montagnes on observe près de la ligne où circulent les nuages une quantité de Cèdres, de Lauriers connus sous le nom collectif de Canelias et beaucoup de Mimosas. Tous ces arbres sont elevés et garnies de feuilles ou très menues ou plus larges et [illegible] leurs fruits [illegible] une foule de grosses espèces telles que les Momots, les Pénélopes, les Tinamous et quelquefois des troupes de Perroquets qui aiment à se pavaner au sommet des grands arbres. En s'élevant davantage et par suite du séjour presque continuel des vapeurs qui se réunissent se condensent pour s'échapper en pluie glaciale sur des monceaux de rocs granitiques verdis par les mousses on rencontre peu d'oiseaux, et ceux qui y etablissent leur demeure n'ont en général que des accens rauques et retentissans. On n'entend guères dans ces lieux que le gloussement des Couroucous, les cris assourdissans des Aras et des gros perroquets qui viennent passer la nuit en commun sur les arbres dépouillés de feuillage après avoir dévasté les plantations de Maïs de la plaine, enfin le chant mélancolique d'un Cotinga non bien en harmonie avec le jour faible et triste qui éclaire cette scène. Il s'y joint le murmure des sources froides se perdant au milieu des troncs renversés et couverts de fougères; les gémissemens du vent de Nord qui agite et froisse les panaches des palmistes, les larges feuilles du Couléquin ou les draperies grises de la Barba de Velha suspendues aux rameaux des vieux arbres, la stridence des Cigales, la voix fatiguante des Rainettes les sons effrayans de l'Alouate hurleur et les sifflemens des autres especes de Singes.

Plus haut enfin la vegetation paraît languir et faire des efforts pour lutter contre une température qui gêne son accroissement. peu à peu les arbres et les oiseaux disparaissent. Quelques Accipitres se font reconnaître par leurs cris et par les cercles étendus qu'ils décrivent dans les airs en portant leurs regards vers les forêts moins elevées qui recèlent leurs victimes. Des troupes de Aras, et des volées de Perruches visitent ces pitons dans leurs excursions journalières mais n'y séjournent pas; nul chant harmonieux ne s'y fait entendre. Insensiblement, aux arbrisseaux succedent des forêts de Fougères; des rosettes de Tillandsia comme collées sur les rochers brûts semblent laisser echapper à regret leurs grappes de fleurs du sein d'un feuillage herissé d'epines: quelques graminées jaunissantes s'emparant du peu de terre végétale que les orages ont versé dans les interstices des rocs sont les seules marques de vie qui s'observent à cette élévation qui paraît être la dernière où se soit étendû l'Empire de la Nature. Essayant sa puissance au pieds des grandes chaînes de montagnes elle se montre dans toute sa majesté vers leur milieu où se concentrent ses forces qui decroissent et s'aneantissent sous l'action d'un air glacé où les mousses naissant avec peine sont elles mêmes bientôt frappées de mort.

Quittant ces lieux de désolation portons de nouveau nos regards sur ceux qui animés pendant le jour par la vivacité des petites especes d'oiseaux et egayés par leur chant, retentissent aussitot que l'ombre a couvert la terre des accens plaintifs d'une autre peuplade ailée. Un Tinamou (juhò) de nombreux Engoulevens (urútaùs) des Chouettes (corujà) profitant de la nuit pour chercher leur nourriture abandonnent la branche dessechée, le creux de la roche où ils ont passé de longues heures dans l'immobilité la plus parfaite: ils longent alors la lisière des forêts, planent sur les jeunes taillis ou suivent d'un vol léger les sinuosités des vallons en décelant leur passage par des sons effrayans. Le Kamichi perché au sommet d'un arbre isolé, fait entendre seulement à cette époque sa voix éclatante. Cette lugubre mélodie vibrant au loin dans l'espace s'harmonise avec les gémissemens du féroce Jaguar (unça). Mais une partie de l'horreur involontaire que ces bruits nouveaux inspirent se dissipe à l'aspect de lumieres vivantes qui jettent un jour faible mais rassurant au sein des profondes masses de feuillage. Ces clartés subites produites par des insectes, font l'effet le plus pittoresque: tantôt des jets intermittens d'une flamme verdâtre se croisent dans les airs et semblent lancés par l'être invisible qui les produit (les Lampyres). tantôt semblables à de legers météores les Taupins (caga-lume) parcourent la superficie de la terre; une trace d'un feu vif et continu rase alors les buissons, se fixe aux rameaux et eclaire à une assez grande distance les objets qui l'environnent. La Nature semble avoir reservé ces insectes lumineux pour les contrées privées de crépuscule, afin que le passage brusque du jour le plus radieux à l'obscurité la plus profonde fût moins pénible au voyageur égaré. A l'approche de l'aube, lorsqu'une lueur encore incertaine blanchit la crête des hautes montagnes ces flambeaux palissent, s'eteignent; et les oiseaux qui troublaient le silence de la nuit retrouvant leurs retraites, abandonnent les ombrages aux gais musiciens qui s'empressent de saluer le retour de l'aurore.

Les deux saisons qui se partagent l'année au Brésil se lient entr'elles par des nuances difficiles à saisir mais que certains oiseaux savent reconnaître et qu'ils viennent annoncer. Ainsi, l'Araponga accompagne la verdure légère qui, au retour du printemps revêt la cime du Jéquitiba conservant jusqu'alors la teinte sombre de la saison des secs; Les Toucans voyageant en troupes se disséminent dans les vallées lors de la fructification des Muscadiers et des Lauriers, et plus tard quand ces arbres sont dépouillés ils regagnent les hautes terres. Les Perroquets au contraire paraissent bien plus nombreux pendant les six mois d'hyver où il pleut rarement.

Outre ces apparitions d'Oiseaux à des époques fixes, on peut tirer en observant attentivement leur vol, leur inquietude ou leur chant des indices certains des changemens qui doivent survenir dans l'atmosphère. Lorsque le matin, malgré un lever de soleil radieux les Milans (Tisors) circulent en criant et viennent ensuite s'abattre dans les bas fonds; que les brûmes produites par la rosée et dissipées par la chaleur montent en colonnes et s'étendent en écharpe légère vers le milieu des pics les plus elevés dont la pointe brille des feux du jour pendant que les forêts de Palmiers qui garnissent leur base sont plongées dans une teinte sombre; si le chant de la Perdrix (urû) s'est fait entendre avant l'aurore on peut s'attendre à un orage. Les autres Oiseaux participant au malaise général en signalent l'approche: leurs accens tumultueux augmentent de force; les individus dispersés s'appelent, se rassemblent cherchent d'avance une retraite. bientôt règne un morne silence qu'interrompt le seul Coucou Pluvial (Sassi); Le Ciel si pur s'est voilé d'une vapeur brulante, le calme le plus parfait plane sur toute la nature: l'air comme embrasé, est rafraichi par un zéphyr soufflant par rafales. Le bruit lointain du tonnerre détermine alors l'arrivée d'un vent sec augmentant par dégré et agitant avec force les arbres de la forêt: des nuages ardoisés s'épaississent au sommet des montagnes, enveloppent leurs pitons, de brillans eclairs s'élancent de leurs flancs. Les eclats de la foudre se mélangent au sifflement des autans, aux plaints des arbres déracinés: Les legers panaches du Palmiste se roulent en volute; la cime de ce beau végétal en bûte à la tourmente crie, ploie, et se relève: Le bruit augmente les airs frémissent; une vive clarté a ebloui les yeux, un des patriarches de la forêt est frappé: le feu a sillonné son tronc et sa tête verdoyante jonche la terre. L'ouragan est dans toute sa force mais sa violence même le dissipe, l'entraine au loin; une pluie abondante rétablit l'équilibre. En ce moment des nuées de Milans, de gros Martinets et d'hirondelles se jouent dans l'air battu par la tourmente comme autant de feuilles emportées par le vent en décrivant des cercles et se croisant sans cesse. Leur apparition ne dure qu'un instant comme l'éclair qui l'avait annoncé. ces oiseaux semblent s'attacher à suivre la marche de l'orage car dès que le calme renait, la troupe entiere a disparu. L'air est devenu plus doux; les Tangaras, les petits granivores quittant leurs buissons recommencent leur babil: le Bem-te-veo articule d'une voix plus sonore les syllabes qui lui ont fait donner son nom, et le Merle Robin (Sabiàh do Brejo) perché sur une branche encore chargée de gouttes d'eau, y redit sa chanson plaintive. La Nature met alors une sorte d'harmonie entre le chant

mélancolique de cet oiseau et le déclin du jour; il devient plus agréable, plus touchant après ces momens d'épouvante lorsque la terre exhale ses parfums que ne saurait l'être le bruyant ramage des musiciens des champs à l'aspect d'un soleil sans nuages

Au Brésil comme dans les autres contrées équatoriales les oiseaux sont surtout remarquables par le luxe de leur plumage. Les couleurs les plus vives y brillent soit pures et sans mélanges soit harmonieusement combinées. Il n'est peut-être pas une seule opposition de nuances qu'on ne puisse rencontrer sur les plumes de ces oiseaux avec toutes ses series de degradations du ton le plus foncé à la teinte la plus pâle: certains d'entr'eux présentent en même temps le luisant le glacé de la soie; sur d'autres le coloris change suivant le lieu frappé par la lumière; enfin un grand nombre réunit les reflets des pierres précieuses et l'eclat des metaux polis.

Les oiseaux en général ont des moeurs aussi intéressantes que variées qui ne dependent nullement de leur volonté mais sont le résultat de leur conformation: il serait même possible de les diviser d'après leur maniere de vivre. Sous notre Ciel de France ne voyons nous pas certains oiseaux affectionner quelques fruits et devenir compagnons inséparables des végétaux qui les produisent. Ces mêmes habitudes se retrouvent parmi ceux du Nouveau Monde. Chaque tribu possède son canton; chaque famille a son arbre, sa fleur particulière: celles qui entreprennent des voyages s'attachent rarement aux plantes d'un autre ordre que celles qui ont coutume de fournir à leurs besoins, elles ne font que les suivre de province en province dans les diverses phases de leur existence. D'après cette maniere d'envisager les oiseaux ceux dont le bec est crochu, les serres puissantes et acérées et les yeux hagards sont ordinairement la terreur des autres especes; leurs couleurs sont ternes et leurs accens rauques et glapissans.

D'autres, chasseurs vigilans à bec large, déprimé, garni à sa base de soies aigues et roides attendent les moucherons et les papillons au passage. ils les saisissent en volant ou en rasant la surface des eaux: ils semblent destinés a diminuer le nombre de ces myriades d'insectes éphémères qu'une aurore voit naître et le crépuscule suivant mourir. Vivant soit solitaires soit par couples ils n'ont que des cris plaintifs et leur plumage offrant rarement des reflets metalliques est souvent orné des teintes les plus vives.

Ceux à bec subulé très menu, ou mince et courbé sont insectivores. Ils cherchent dans les feuilles roulées; dans l'intérieur des fleurs dans les gerçures des ecorces; parmi les herbes et les mousses les petits insectes qui s'y cachent croyant en vain echapper aux dangers. Certains d'entr'eux habitans des Bois Vierges se réunissent pour suivre la marche des colonnes de fourmis voyageuses ils harcelent leurs bandes nombreuses et en détruisent une immense quantité. Leur plumage est quelquefois terne, mais le plus souvent il est nuancé vivement et chargé de reflets métalliques eclatans.

Les oiseaux à bec fort, dentelé ou echancré à sa pointe se nourrissent de baies et même de fruits aromatiques acides ou sucrés. on remarque ainsi le gout des Toucans pour le muscadier des forêts, les Lauriers; celui des Cassiques pour les Oranges, les goyaves; des Tachyphônes pour les bananes,

des Manakins pour les myrthes, et celui du Scarlatte pour les Pitangas. Leur plumage est très varié et leurs accens sont d'un ton mélodieux.

Les especes enfin dont le bec est court, conique et à bords des mandibules sinueux sont granivores et rassemblent souvent le double avantage d'un plumage varié et d'un chant très harmonieux.

Nous ferons observer en terminant, que chaque espece ayant en outre des habitudes distinctes, présente une foule de particularités remarquables soit dans la construction de son nid soit dans son chant ou ses moeurs sociales ; nous n'entrerons dans des details plus étendus qu'aux articles où chaque oiseau sera décrit. nous désirions tracer ici une esquisse fidèle des lieux qu'ils habitent, puisse ce but avoir été atteint.



Périquet à ventre bleu.

J. Theod. Descourtilz del. Lith. de Callier.

PERROQUET À VENTRE-BLEU.

Psittacus Cyanogaster. Cuv.

Sabiah, Sabiassica, Brasil

Le Sabiah est aussi remarquable par la plaque azurée qui garnit son ventre que par des formes plus sveltes qu'on ne les observe ordinairement chez les autres Oiseaux de ce Genre. Susceptible d'Education, la vivacité la grace de ses mouvemens frappe les regards et s'il ne parvient point à parler il dédommage Celui qui en prend soin et auquel il s'attache facilement par la douceur de son Caractère et par l'agrément de son Chant. Il partage cette dernière qualité avec le Perroquet Mitré qui dans les mêmes Climats habite l'epaisseur des Bois Vierges.

Le Sabiah, particulier aux terres de l'intérieur du Brésil préfère les Forêts les plus sombres les plus sauvages, soit celles de la plaine soit celles que leur situation sur le penchant des montagnes expose à une certaine élévation aux vents violents, au séjour des Brûmes froides que les rayons du Soleil condensent en pluie fine qui tombe presque sans discontinuer. La, vivant par Couples, ce joli Oiseau picore les baies molles et succulentes des Myrthes; à de certaines heures prenant son essor il rase d'un vol rapide et silentieux les fougères et les arbrisseaux qui garnissent le sol, décèle son passage par quelques accens fort doux et va s'abattre dans les plantations de Maïs en choisissant le Canton le plus rapproché de la lisière de la Forêt; il y séjourne peu et s'empresse de regagner les grands bois où l'attendent la fraicheur et le silence. Extrêmement timide, à l'approche d'un objet qui eveille ses craintes le *Sabiah* se tapit sur la branche où il se trouve perché, quelques modulations arrachées par l'inquiétude precedent sa fuite, le Couple disparaît et plonge dans le fourré en suivant les sinuosités des vallées; ce n'est que lorsque la sensation pénible a cessé que le *Sabiah* mâle fait entendre son chant mélodieux quoique triste qui rappèle celui de la grive musicienne de France.

Planche Ire.

Perroquet à Ventre-Bleu mâle, sur une portion de Tige de Maïs.



PSITTACULE CAICA-BARRABAND.

Psittacula Barrabandi

Papa-Galho.

Le nom de *Barraband* ajouté à celui de cette espece de Perroquet consacre un hommage rendu au Peintre gracieux et si vrai auquel les Sciences doivent les plus beaux dessins des monographies d'Oiseaux de Levaillant.

Particulier au Brésil où pourtant il est rare le *Caïca* habite les montagnes boisées du Nord de cet Empire et de préférence sur la ligne de leur hauteur moyenne au dessus de laquelle il ne s'élève point. Il ne parait pas entreprendre les voyages auxquels semblent condamnés les autres Perroquets pendant les six mois de l'année qui constituent la saison des secs.

Fixé pour toujours dans les ombrages les plus épais le *Caica* ne s'y fait remarquer que par un cri particulier et l'habitude de se pavanner le matin après le lever du soleil et le soir avant son coucher perché sur les branches dessechées qui couronnent la cime des *Jequitibas* séculaires ou il passe des heures entieres dans une immobilité parfaite et roidé à la maniere des Oiseaux de Proie. Il parait rarement dans les champs de Maïs qui sont exposés aux déprédations continuelles des autres Perroquets, soit par crainte soit par le peu d'attrait que lui offre cette nourriture, il semble préférer les semences enveloppées d'un arille farineux, ainsi les fruits des Paullinies qui chargent de longs sarmens etendus d'un arbre à l'autre, ceux des *Sloanæa* dès qu'ils sont en maturité attirent cet oiseau qui le reste de l'année trouve un festin abondant dans les siliques des mimosa, des sucrins; dans les petites semences des graminées, ou enfin dans les enormes Capsules des *Sapucajas* et les baies succulentes des myrthes

---

Planche 2.

Psittacule Caïca-Barraband sur un Sloanæa des Bois Vierges.



PSITTACULE TOUI-ÉTÉ.

Psittacula Passerina.

Tiiyu · Brasil.

Le nom de Moineau du Brésil donné vulgairement à cette espece indique sa taille qui souvent égale à peine celle du Passereau d'Europe. Ce joli oiseau remarquable par ses proportions délicates et les nuances de son plumage est répandu dans tout le continent depuis le rivage de la mer jusques dans les hautes terres; il paraît cependant n'être que de passage dans ces dernières localités et s'y montre pendant la saison des secs c'est-à-dire du mois d'avril à celui de Septembre

Le Toui-Été vit en sociétés parfois assez nombreuses, et penètre rarement au milieu des Forêts vierges; lorsqu'il s'y aventure ce n'est que pour se reposer sur les grands Mimosas où à la cîme des Coulequins (Imbaübä) dont les chatons pendans lui offrent de petites semences de son goût, plus ordinairement il habite la plaine, surtout les bords ombragés des cours d'eau et des savanes noyées. Toujours en mouvement et babillant sans cesse les bandes de Touis passent les heures où la chaleur est modérée, à grimper le long des branches des arbrisseaux, à s'accrocher partout où la petite taille de l'oiseau lui permet d'atteindre pour s'emparer soit des petites baies et des graines a demi-mures des Mimosas soit des semences de graminées dont il est très friand. L'habitude de vivre en société est chez lui un besoin, ce qui le prouve c'est qu'il suffit qu'un seul individu fuie vers un arbre plus éloigné pour que toute la bande s'empresse de le suivre; un chant très doux provoque la réunion ou des accens plaintifs signalant le danger déterminent la fuite; les Touis vont alors se réfugier de compagnie parmi les Bambous les plus voisins. Vers le milieu du jour lorsque le soleil est le plus ardent, ces jolis Oiseaux se réunissent à l'ombre des buissons d'Eupatoires et de Ricinelles, se tiennent immobiles perchés sur les rameaux les plus touffus et pressés l'un contre l'autre; ce repos n'est troublé que par quelques chants fort bas, quelques syllabes abandonnées à l'air embrasé et qui ne peuvent frapper l'oreille du chasseur que lorsque pour ainsi dire l'oiseau est à la portée de sa main.

Planche 3e.

Couple de Toui-Été sur un rameau de Mimosa de la plaine.



Perruche – Guiäruba.

Lith. de Caliar.

PERRUCHE GUIARUBA.

Conurus Guarouba

Guïarŭba. Bras.

L'oiseau qui fait le sujet de cet article a été longtemps regardé et décrit comme originaire des côtes brulantes de l'Afrique et particulièrement d'Angole; ce dernier continent n'est plus le seul en possession de cette jolie espèce; on la rencontre également au Brésil où à la verité elle est rare. Il n'est pas impossible que les individus qui y existent proviennent de captifs echappés à leurs chaines, et qui rencontrant dans leur nouvelle patrie la nourriture qui leur convient, la chaleur et la solitude y aient continué de vivre et s'y soient multipliés. Ce qui rend supposable cette hypothèse c'est la proximité de ces deux parties du Monde et les fréquentes communications etablies entre les possessions anciennement Portugaises d'Afrique et d'Amérique.

Le Guïarŭba bien différent par la pureté de ses nuances orangées de l'espece couleur paillée ou jaune-soufre qui a usurpé son nom est un oiseau très méfiant et fort difficile a approcher, vivant par couples et ne fréquentant que les plaines les plus echauffées et les montagnes boisées qui forment leur encaissement. Sur les bords de la *Parahyba* et du *Rio de San-Joaõ* cette jolie perruche passe une partie du jour dans les *Roças* de maïs, plante pour laquelle les perroquets en général ont une prédilection marquée, et se réfugie le matin et le soir dans les bois sombres où se trouvent les arbres les plus elevés; Beaucoup de fruits y servent à sa nourriture, celui surtout du *Lecythis* (*Sapucajă*) à qui sa forme a fait donner le nom de *Marmite de Singe*, son interieur est rempli d'amandes savoureuses que ces derniers aiment avec passion. Ce fruit avant la maturité de ses semences est clos par un opercule qui ne se détache qu'avec difficulté. à force de patience et d'adresse les singes parviennent a déterminer sa chûte et les oiseaux à leur tour s'emparent des amandes que ces intelligens animaux ont pû y oublier.

Planche 4e.

Perruche Guïaruba sur un fruit de Sapucaja (Lecythis).



Perruche à Gorge [illegible].

[illegible] del. — Lith. de [illegible]

PERRUCHE À GORGE VARIÉE.

Conurus Versicolor.

Tiriba. Brasil

Une excessive pétulance, un babil continuel et souvent même des cris assourdissans sont les caractères auxquels on reconnait de très loin toutes les petites especes de Perruches. Vivant toujours en société, les diverses tribus de ces oiseaux du nouveau Monde se rassemblent en bandes nombreuses suivant les saisons, et quittant les vallées chaudes leur domicile habituel elles gagnent les régions élevées et les traversent d'un vol rapide pour exécuter les voyages successifs dont se compose le cercle de leur éxistence

Toutes les perruches de petite taille dont le plumage offre quelques taches d'un rouge de sang portent au Brésil le nom de Tiriba. Les naturalistes en distinguent trois especes qui habitent les mêmes lieux et ont les mêmes moeurs; 1° la P. à Bandeau, 2° la P. Sanglante et enfin celle plus rare que je décris ici.

Comme ses congénères la Perruche à Gorge Variée se rencontre dans la province de Minas-Geraës par petites troupes de quatre à huit individus mais seulement dans la saison des secs (d'avril à septembre); elle ne penêtre point dans l'epaisseur des hautes Forêts, s'arrête à leur lisière et picore en silence les baies du Palmiste lorsque ces fruits sont en maturité; la chûte continuelle de quelques uns de ces fruits indique alors la presence des convives. Si la cime d'un arbre chargée de semences attire une bande egarée de ces oiseaux elle y prend quelques instans de repos et plonge de nouveau au sein des vallées peu boisées que pendant six mois de l'année elle habite constamment. Là, au lever du soleil ou peu d'heures avant son coucher la petite société parcourt les champs de Caféyers en suivant d'une extrêmité à l'autre les branches pendantes de ce joli arbrisseau dont les cerises lui présentent un aliment sucré et savoureux. Parait-il un être qui inspire la crainte la bande fuit et les plantations de maïs la recoivent. Dans le milieu du jour les buissons touffus recèlent les Tiribes des diverses especes, qui malgré l'épaisseur de l'ombrage que leur offre cet asyle ne peuvent échapper longtems aux regards du chasseur.

Planche 5e.

Perruche à Gorge Variée mâle, sur un rameau de Caféyer chargé de fruits murs.



Toucan Ariel.

TOUCAN ARIEL.

Ramphastos Ariel.

Tucanò de rosto prèto.

La premiere vüe des especes assez nombreuses du Genre Toucan ne prévient pas en leur faveur. un bec enorme paraît devoir les incommoder par son poids ou pouvoir au besoin leur fournir une arme pour leur défense, il n'en est rien; cette masse est Celluleuse en dedans, fort legère, et l'oiseau blessé peut à peine pincer la main qui cherche à le saisir. une langue exactement conformée comme une plume garnie de ses barbes n'indique point ainsi que l'ont avancé plusieurs Naturalistes, que ces oiseaux se nourrissent de poissons ou de vers quils retirent du sable: il est facile de révoquer la possibilité de ce dernier fait en observant qu'excepté les *Aracaris* qui sont des Toucans à bec plus petit, epais et dentelé et à queue etagée, qu'on rencontre également en plaine et en forêt les Toucans proprement dits ne se trouvent que dans l'interieur des terres

Le Toucan *Ariel*, le plus recherché des naturels pour la couleur orange uniforme de sa gorge, est très commun et vit par bandes de huit à vingt individus. Je l'ai rencontré dans tout le Brésil depuis la *Serra do mar* jusqu'au fond de la province de Minas-Géraës. Cet oiseau s'établit dans les forêts les plus epaisses où croissent en abondance un *Muscadier sauvage*, les *Lauriers à glands*, les *Myrthes* et enfin le *Palmiste* sur les grappes duquel il se rabât quand les autres fruits lui manquent. Il se mélange avec les autres especes du même genre et les diverses societés réunies suivent les chaines de montagnes, voyagent ordinairement de septembre à Avril. En Géneral le Chant des Toucans est grave, tres desagréable puisquil exprime l'action de vomir avec efforts Celui de l'Ariel est cependant plus aigü et le fait facilement distinguer. Avant le coucher du soleil, lorsque cet astre s'abaisse derriere les mornes elevés, les Toucans comme pour lui adresser leurs adieux s'assemblent à la cime des arbres choisissant ceux qui sont dépouillés de feuillage, et là, chantent sur differens tons jusqu'à ce que la nuit les engage à se choisir une retraite.

Planche 6e.

Toucan Ariel sur une branche de Muscadier des Forêts Vierges.



Trogon Reinwardt.

COUROUCOU ROSALBA.

Trogon Rosalba.

Surucuu.

Le savant explorateur de l'Afrique, Levaillant, est le premier naturaliste qui ait distingué sous le nom de Rosalba l'oiseau que je decris ici en le séparant d'une autre espece voisine plus grosse, à nuance rouge plus intense et dépourvue du leger Collier blanc qui est le caractère principal de celle ci.

Le Rosalba est un des habitans exclusifs des forêts Vierges, de ces bois sombres abondans en Palmistes où l'homme ne laisse pour marques de sa visite que quelques coups de ma-chette jetés ça et la pour se frayer un passage et suivre malgré l'entrelacement des Lianes et des arbrisseaux le Tapir sur le penchant des montagnes où les troupes de singes à la cime des arbres elevés qui les couronnent. Le Couroucou reste Stationnaire vers le milieu des mornes et de préférence dans les parties où frappe continuellement le Soleil, par con-séquent au dessous de la ligne où circulent habituellement les brûmes. Plus rare que les autres especes du même genre le Rosalba ne parait jamais dans le Sud du Brésil, la chaine da Mantiquêira semble être la limite des lieux jusqu'où il s'avance : quoi qu'il en soit il a les habitudes de ses congénères ; essentiellement frugivore les fruits pulpeux des myrthes, des Cactiers pendans et surtout ceux d'un Fuchsia parasite très abondant dans les localités humides et chaudes servent à sa nourriture. Vivant par couples les deux individus voltigent de branche en branche choisissant principalement celles qui sont desséchées. Le chant du Rosalba est un roucoulement sonore très désagréable qui se fait entendre à toutes les heures du jour, à celles même qui amènent le repos pour les autres oiseaux ; la femelle dépose ses œufs dans un creux d'arbre, sans autre lit que l'amas de vermoulure qui est due aux coups de bec des Pics ou au ravage des larves des gros insectes ; pendant l'incubation, le mâle perché à proximité du nid chante presque sans interruption.

Planche 7e.

Couroucou Rosalba accompagné d'un Fuchsia Grimpant du Certaõ.



Couroucou Oranga!.

COUROUCOU ORANGA.

Trogon Oranga.

Surucù.

Les Couroucous ont un type de forme semblable dans toutes les espèces, c'est un corps trapu un air stupide, un manteau constamment doré chez le mâle, d'une couleur terne chez la fe-melle, et ce qui fait le désespoir du naturaliste préparateur une peau d'une telle finesse que le moindre tiraillement la fait rompre et que les plumes brillantes s'en détachent alors par flocons.

L'Oranga habite les montagnes boisées du Brésil depuis la chaîne Serra do Mar jusqu'au fond des terres les plus reculées de cet Empire. beaucoup plus commun que le précédent il se retire dans les bois un peu clairs même parfois dans ceux connus sous le nom de *Cattingas* et qui sont formés d'arbres perdant leurs feuilles tous les ans; Le sol de ces plantations est ordinairement bouleversé, creusé en tous sens par les fourmis qui y construisent des nids élevés ces insectes sont du gout de l'oranga, surtout l'espèce nommée *Voyageuse* parcequ'à des époques plus ou moins éloignées elles voyagent en quantités innombrables, marchent en colonne serrée traversent les fleuves, se deploient en long ruban visitent les Cases des vallées et les arbrisseaux de la forêt, explorent ces derniers des racines à la cime et les depouillent des insectes que leur écorce ou leur feuillage abrite, visitent un canton et l'abandonnent ensuite de telle sorte que quelques heures après cette excursion on chercherait en vain dans quelque trainard une trace de leur passage. Une immense quantité d'oiseaux suit la peuplade errante, et plongeant à l'envi sur elle en détruit des masses; ce sont des *Gobe mouches*, des *Pics*, des *Pie-grièches* &.c. L'Oranga les saisit au sommet des petits rameaux, et toujours en mouvement, la queue étalée en demi-cercle, se soutient dans les airs ou culbute à chaque instant. La nourriture principale de cet oiseau consiste en baies molles des myrthes des *Mélastomes*; en semences du *Couleguen* dont les chatons pendans attirent bien d'autres convives. L'Oranga niche dans les creux d'arbres vermoulus, de ceux qu'ont embrassé et detruits des *Lianes*, une de ces dernières connue sous le nom de *Cipò-uvà* est remarquable par la forme de ses fruits qui ont également la saveur du raisin et que les chasseurs altérés s'estiment souvent heureux de disputer aux animaux qui en sont friands. Le chant de ce Couroucou est loin d'être harmonieux, c'est un gloussement prolongé que malheureusement il fait entendre continuellement.

Planche 8e.

Couroucou Oranga sur un Cipo-Uva à fruits comestibles du Certaõ.



Cubiron à Plastron noir.

J. Théod. Descourtilz. Lith. de Gallier.

CABÉZON À PLASTRON NOIR.

Capito Thoracicus.

Papa-Maribùndas.

Dans les régions soumises à l'influence vivifiante d'une chaleur perpétuelle la végétation offre un luxe dont l'imagination la plus fertile ne se formerait qu'une idée au dessous de la réalité. L'air brulant des forêts temperé à des heures fixes par des brises legeres, par les vapeurs qui s'élevent des sources nombreuses et des rivieres limpides qui les arrosent distribue en abondance les principes de la vie; là, les végétaux y acquierent des dimensions colossales et pressés de s'élever forment des massifs de jour en jour plus impénétrables : voici pour les terres de l'interieur du Brésil. Mais au voisinage de la mer, sur une plage de quelques lieues de profondeur, le sol sablonneux reflétant une chaleur presqu'intolérable offre une végétation d'un tout autre aspect. Des bois de Cactiers élevés, de Cierges herissés d'épines aigues environnés de graminées jaunissantes, desséchées, brulées par le soleil recouvrent ces Savannes où quelque accidens de terrain assez rares, permettent comme à regret à l'eau des pluies de séjourner quelque temps: Ces lieux ne sont pourtant point dévolus à une solitude continuelle, des êtres vivans les animent; certains Oiseaux ne quittent jamais ces sables ardens; d'autres, dans leurs voyages s'y arrêtent mais n'y séjournent pas; de jolis mollusques, des Agathines offrant les couleurs du lilas et de l'ivoire nuancées par compartimens réguliers sur leur co-quille, rampent le long des tiges encore vertes des Cierges, des Guêpes y etablissent leurs gateaux sur les parties les plus exposées à la lumière. Agitées par la crainte, leurs mouvemens continuels, leur aiguillon terrible ne les préservent pas de la visite du Cabézon à Plastron Noir qui abandonnant le domicile qu'il s'est choisi à la lisière du fourré le plus rapproché vient porter la désolation dans leur petite république; son bec aigu enlève les jeunes larves du sein des hexagones pressés qui leur servent de berceau malgré la poursuite opiniâtre que lui opposent les sentinelles chargées de veiller à leur conservation.

Ce bel et rare Oiseau est particulier aux provinces du nord; on ne l'a encore rencontré que dans les parties du littoral les plus voisines de l'équateur.

Planche 9e.

Cabézon à *Plastron Noir* sur un Cierge des *Savannes brulées*



Cabézon Élégant

J. Th. Descourtilz, del.

lith. de [illegible]

CABÉZON ÉLÉGANT.

Capito Maynahensis.

(Nom inconnü).

Habitant de l'extrême nord du Brésil, des plages riveraines de l'Amazone; aussi remarquable par la beauté de son plumage que par sa rareté le *Cabézon Elégant* est un oiseau que peu de Musées Européens possèdent, parceque les contrées encore non civilisées où il s'est fixé offrant aux excursions des Naturalistes des obstacles presque insurmontables et qu'il jusqu'à ce jour il ne s'est point avancé au delà des provinces de *Maranhaõ* et du *Para*.

Cet Oiseau comme les autres especes du même genre répandues dans l'ancien et le Nouveau Monde est essentiellement insectivore et consomme une immense quantité de *Diptères* et de Papillons qu'il saisit par le corps en en faisant sauter les ailes d'un seul coup de son bec; les plus grands Lépidopteres n'échappent pas à sa poursuite, il détruit un grand nombre de ces larges *Idoménées* qui fuyant la lumière du grand jour sont retenus appliqués le long des rameaux au milieu des fourrés les plus épais formés par l'entrelacement des longs sarmens des *Maracujãs*, attendent le foible crepuscule pour s'aventurer dans les airs. C'est à l'heure où une lumière douce eclaire la nature que ces beaux papillons quittent leurs retraites et d'un vol paisible planent dans l'espace où d'innombrables ennemis les attendent encore.

Le *Cabézon Elégant* a pour lui la force de son bec qui est tranchant sur les côtés, d'une patience extrême comme tous les insectivores chasseurs il reste fixé des heures entières comme immobile à la même place; mais au passage d'une proie ses ailes courtes se déploient et lui aident à suivre dans son vol tortueux le papillon qui cherche en vain à éviter sa poursuite; tous les mouvemens que la ruse ou la crainte lui font essayer ne lui servent qu'à retarder une mort inévitable dès que l'ardent Cabézon a entrepris de le poursuivre. un coup de bec a retenti, la lutte est terminée et les ailes diaprées de sa légère victime en ce moment abandonnées au zéphyr.

Planche **10.**

Cabézon Elégant *sur un sarment de* ***Passiflore*** *(Maracujá Mamõm) sur lequel est posé un* ***Idoménée*** *.*



Jacamar Doré.

J. Theod. Descourtilz del. Lith. de Callier.

JACAMAR DORÉ.

Galbulus Auratus.

Jiribà.

Les oiseaux insectivores en general sont rarement doués de graces de legereté dans les mouvemens ; les tribus des Pie-grièches, des Bec-fins font à la verité exception mais il est bon d'observer que ces derniers ne sont point obligés de faire preuve de patience ; ceuxci plus favorisés ont la vivacité d'explorateurs attentifs, les premiers au contraire ont en partage une apathie qui est le résultat de leur conformation et qui les condamne a être toujours prêts à fondre sur leur proie lorsque le hazard conduit celleci à leur portée.

Les Jacamars presque aussi stupides que les Tamatias passent des heures entieres perchés à l'extremité des petits rameaux qui couronnent les buissons, ils y sont immobiles. De temps à autre leur queue execute un mouvement brusque de droite à gauche qui se communique automatiquement à leur tête et pendant lequel un regard perçant embrasse tout ce qui les environne ; ce sont les seuls signes qui indiquent que l'oiseau n'est point endormi.

Le Jacamar Doré est commun au Brésil mais ne se rencontre que dans le Nord et uniquement sur la lisière des forêts et aux bords des chemins les plus rapprochés de la côte. peut-être la température du pays lorsqu'on a traversé les premieres chaînes de montagnes est elle trop froide pour que ce bel oiseau puisse y séjourner lorsquil y a pénétré. Tranquille, confiant il passe les instans les plus chauds de la journée en vigie sur une branche morte, sur un sarment projetté au dessus d'un sentier ; il y attend le passage des mouches et des plus petits papillons sur lesquels il s'élance avec rapidité en décrivant dans son vol les mêmes sinuosités que sa victime quil finit par saisir. Vivant le plus souvent par paires les deux individus ont un sifflement assez aigû et un bruit particulier produit par leur bec comme moyens de se retrouver quand une cause quelconque les a séparés ; Le mâle en outre a un chant très doux mais dépourvû d'harmonie qui rapelle celui de l'hirondelle de cheminée d'Europe.

Planche 11e.

Jacamar Doré sur un rameau D'Hélictérès Isora du bord des sentiers.



Pic à Huppe Paillée

J. Theod. Descourtilz del. Lith. de Cuttier.

Les Pics doivent à leurs habitudes les noms de *Pique-Bois* ou *Charpentiers* qui leur ont été donnés par les indigènes du Brésil et ils les justifient. En effet, habitans des bois les plus sombres ils fuient le voisinage de l'homme, et le bruit que produit les coups retentissans d'un bec solide sur des arbres victimes de leur grand âge et déjà frappés de mort, remplace dans ces solitudes celui de la hâche et de la chûte d'un vaste emplacement boisé désormais consacré à la culture.

L'oiseau qui nous occupe mène une vie pénible, il est condamné à gravir sans relâche et il passe la nuit dans l'attitude contrainte du jour. visitant avec soin les arbres d'un canton il grimpe de la base à la cîme, circule autour du tronc, parcourt les rameaux dans toutes les positions possibles, frappe à coups redoublés sur les endroits de l'écorce qui peuvent receler quelques insectes, les saisit dès quils se montrent ou plongeant sa langue extensible dans les trous que creusent certaines larves, les sonde et en retire souvent une victime. Les fourmis constituent sa nourriture de prédilection sa chair en contracte la saveur et son plumage, même après de longues années, répand une odeur musquée que rien ne peut détruire. Le chant de cet oiseau est aussi triste que le reste de ses habitudes, il consiste dans une suite d'accens sonores, précipités, qui imitent un bruyant éclat de rire. Craintif à l'excès, le passage d'un être vivant engage le Pic à huppe paillée à tourner promptement sur une face de l'arbre où il s'était cramponé de maniere à éviter les regards, sa huppe se dresse, s'étale avec grace et ne reprend sa premiere position que lorsque ou entierement rassuré il continue son exploration ou que forcé de fuir il va à peu de distance recommencer le même manège.

Planche 12e.

Pic a Huppe Pailleé, mâle.



Pic à Ventre rouge.

J. Theod. Descourtilz del. Lith. de Calbor.

Par ses habitudes le *Pic à Ventre Rouge* s'éloigne en quelque sorte des autres espèces de ce genre, il vit en société plus ou moins nombreuse mais qui toujours unie voyage de canton en canton, se fixe pour un temps seulement dans les lieux où les insectes abondent et suivant les saisons se rabat sans se dissoudre sur les végétaux à baies molles qui encombrent promptement les champs d'où la récolte a été enlevée. Frugivore au besoin peut-être même par gout cet oiseau picore tranquillement les fruits du *Phytolacca* aux heures où la force de la chaleur oblige les Tangaras à regagner les ombrages. tant que dure cette nourriture ce Pic ne l'abandonne pas et presente en peu de temps une particularité fort singulière c'est la couleur violette très intense que contractent non seulement ses organes digestifs mais encore la peau qui recouvre son ventre: les plumes en sont tachées dès que l'oiseau atteint par le plomb du chasseur n'est point subitement privé de la vie. apres avoir devasté les *Capoeiras* cet Pic se rejette dans les bois voisins des habitations ou ceux qui restent debout au milieu des *Roças*; plus tard enfin il regagne les grandes forêts, suit les vallées, visite les colonnes élevées et les larges cimes des *Coutequins* ou vient disputer aux Toucans les fruits en grappe des Palmistes; Cette existence plus pénible en ce qu'elle exige plus de mouvement condamne ces oiseaux à errer au moins six mois hors des lieux où s'etablissent les cultures; La saison des pluies ou le primptems les ramène pour le reste de l'année au centre des habitations.

Le chant du *Pic à ventre Rouge* est loin d'être mélodieux c'est une suite d'appels que répètent au loin les echos et qui servent de signal de rapprochement aux individus de la société qu'une exploration trop etendue aurait pû momentanément égarer

Cette espece fort répandue au Brésil n'habite que les terres de l'interieur. je n'ai commencé à la rencontrer que vers le milieu de la chaine des Orgaës à une distance d'environ quinze lieues de la côte.

Planche 13e.

Pic à Ventre Rouge Mâle (à tête Rouge) et Femelle (à tête Noire).



Pardalote couronné?

Theod.re Descourtilz del. Lith. et Col.

Ce joli Oiseau dont les couleurs rappelent le *roitelet d'Europe* est un habitant des mornes de l'intérieur du Brésil. On le rencontre dans les lieux les plus elevés et les plus sauvages où la nature est majestueuse et sevère. Là, du sein des blocs de Granit amoncelés s'echappent en grondant les sources écumeuses qui deviennent rivières paisibles dans la plaine. Le lit de ces eaux est bordé de Bambous *Taquorussus* disposés en panaches ondoyans : les chaumes de ces élégans végétaux sont souvent accolés par une foule de *Cipòs* ou lianes qui d'après les saisons se parent de fleurs ou se couvrent de fruits ; dans d'autres temps sur ces cordages vivans croissent des rosettes de *Tillandsia* où la rosée se rassemble et fournit aux Oiseaux une eau limpide propre à les désaltérer lorsque le soleil darde avec force ses rayons et embrase des lieux ordinairements plongés dans une brûme froide et une humidité constantes. Ce sont pourtant ceux que choisit le *Pardalotte* aussi abondant sur la crête des monts qui forment la chaîne des *Orgues* qu'il est rare au voisinage de la plaine. Ce passereau y voltige de liane en liane toujours par couples, et a pour se rappeler un chant bref, rauque et désagréable beaucoup plus fort que le volume de l'oiseau ne pourrait le faire supposer. Les bambous que fréquente cet oiseau offrent dans leurs chaûmes dessechés, des cavités dont s'empare la hideuse mygale Crabe, tyran redoutable des êtres ailés qui deviennent assez souvent ses victimes. l'Espece qui nous occupe y est en raison de ses habitudes plus exposée que toute autre ; en passant le jour à gravir en tous sens les *Cipòs* pour y saisir de petits insectes ou y recueillir des baies elle vient se livrer à son ennemi qui tapi à l'entrée de son trou peut aisément l'arrêter au passage.

Planche 14.e

Pardalotte Huppé sur un chaume de Taquorussû servant de repaire à une Mygale Crabe



J. Théod. Descourtilz del.

Héliophile Taunay.

Lith. de Caillier.

On a remarqué de tout temps l'influence que le Soleil exerce sur la nature entiere. C'est principalement dans les vastes solitudes du Nouveau-Monde que l'observateur peut jouir d'un effet réellement magique lorsque les brûmes epaisses qui recouvrent parfois les montagnes boisées ré-pandent un jour triste sur une scène sevère que le plus leger souffle de vent va rendre belle et riante au dela de toute expression. Le premier rayon lumineux qui perce le mobile rideau des vapeurs condensées est salué par des milliers d'accens joyeux, les oiseaux paraissent en ce moment jouir d'une existence nouvelle; aucun n'y est aussi sensible que celui qui nous occupe, puisque c'est le seul instant où ses mouvemens et ses chants le font découvrir.

L'*Héliophile* habite exclusivement les hautes terres du Brésil, soit les montagnes soit les vallées qui les séparent mais ne se montre point dans la plaine. il ne s'éloigne jamais de l'endroit où il se trouve, voltige d'un arbre à l'autre, se place sur la branche la plus elevée mais ne parcourt qu'un petit rayon qui ne lui permet pas de perdre de vue la cime qui fût peut-être son berceau. Ces oiseaux vivent en société de quatre à dix individus. eux, si turbulens et constamment occupés à se poursuivre quand le soleil est le plus ardent jouissent d'un calme parfait lorsque le ciel est couvert. un *Héliophile* perché sur son rameau dessiché tourne lentement sur lui même de maniere à porter la tête où se trouvait la queue, répète ce petit manège fort longtemps en laissant echapper un petit chant fort aigû que rendent bien les syllabes Kur-r-r-rüu-hü-i et qui ne manque point de réunir tous les individus de son espece dispersés dans le canton. Les baies succulentes, celles surtout d'une plante parasite qui végète à une grande hauteur servent à sa nourriture et la constituent peut-être uniquement car l'oiseau qui l'affectionne ne descend jamais vers la Terre.

Saisi encore vivant l'*Héliophile* fait saillir en forme de houppes divergentes les jolies plumes couleur fleur de pêcher de ses flancs, qui dans l'état de repos sont à demi recouvertes par les plumes grises des côtés de la poitrine.

Le nom donné à cet oiseau est un hommage offert à M.r T. Taunay vice-Consul a Rio Janeiro aucun français porté dans cette partie de l'autre hemisphère ne conviendra que son extrême obligeance ne le lui ait bien acquis.

Planche 15.e

Héliophile Taunay. sur une plante Parasite dont il mange les Fruits.



Tersine Bleue ♂.

TERSINE BLEUE.

Procnias Tersina.

Kiriia, Brasil.

Il serait assez difficile de dire quelle a été l'idée de plusieurs de nos naturalistes lorsqu'ils considéraient comme une hirondelle l'oiseau que je décris, serait-ce la forme déprimée de sa tête, son bec très court dont l'ouverture est si ample? tout porte à le penser puisque jusqu'à ce jour la Tersine bleue n'avait été observée que superficiellement dans le pays qu'elle habite; son éclatante dépouille existait bien dans quelque musée, mais ses habitudes étaient encore inconnues.

Très commun dans les hautes terres du Brésil ce joli oiseau fréquente plus particulièrement les bords des rivières, c'est du moins les lieux où on le trouve en plus grande abondance pendant une partie de la saison des secs. Ordinairement par couples, quelquefois reunies en société peu nombreuse les Tersines aiment à se percher sur les *Ingas sucrins*, à l'époque où la maturité de leurs longues gousses noueuses renfermant une pulpe sucrée agréable au gout attire beaucoup d'autres especes, surtout des Perroquets qui sont passionnés pour ces fruits que leurs disputent encor les nègres. Dans d'autre temps la Tersine pénètre au milieu des *Campos* ou plaines réservées pour la pature des bestiaux, se tient au sommet des arbres peu nombreux qui s'y rencontrent et s'empare des petits fruits d'un Croton elevé de compagnie avec les Dacnis; enfin on la retrouve dans les epaisses forêts qui garnissent les montagnes à la cime des *Lauriers à glands* où avec l'aide des Toucans, des cotingas, des bandes de Tribalures les fruits qu'ils portent ont promptement disparu.

Le chant de la Tersine bleue est un sifflement sonore mais très doux qui a les plus grands rapports avec celui du Bouvreuil d'Europe. Au moment de la ponte, la femelle qui est d'un vert-jaune lustré prépare son nid dans les terres coupées à pic sur le bord des chemins: un trou qui a servi d'habitation à quelques hirondelles ou a de petits mammifères lui suffit. Le mâle et la femelle y passent la nuit en partageant le jour les soins de l'incubation.

Planche 16.

Tersine Bleue mâle, sur un rameau de Sucrin du bord des eaux.



Procné Araponga.

Theod. Descourtilz del.

PROCNÉ ARAPONGA.

Procnias Nudicollis.

Féreiro; Ave de Vèranò; Almà de Cabocle; Guarapinga (le mâle) Guarapinga Rajadà (la Femelle)

Connu dans toutes les provinces du Brésil l'Araponga n'est réellement commun dans aucune; divers noms lui ont été donnés par les indigènes et tous expriment quelque particularité remarquable de son existence: Celui de Fereiro (maréchal) est un de ceux qui lui convient le mieux, il est tiré de son chant. En effet, ce chant d'une force expansive extraordinaire imité exactement le bruit que ferait un forgeron en frappant sur un timbre avec son marteau: on peut le rendre par les syllabes cock, kik, kik, kur, gur, gur, gur; la premiere rauque, brève, les autres longues s'echappant par intervalles; les dernieres hors de la portée d'une description sont sonores, métalliques. Cette reunion d'accens produit l'effet le plus singulier. l'oiseau ayant l'habitude de les faire entendre à l'heure du jour où le soleil est dans sa plus grande force il interrompent le silence pénible que paraît exciter chez les autres animaux l'excès de la chaleur. Je suis porté à croire que dans la saison des secs l'Araponga ou emigre vers le nord de l'Empire ou comme le rossignol d'Europe perd la faculté de chanter, car on cesse absolument de l'entendre

Mais aux premiers jours du Printemps, lorsque la verdure sombre de l'hyver se couvre d'une draperie legère d'une nuance plus tendre, la voix d'abord timide, incertaine de l'Araponga est le signal qui vient annoncer ce changement: l'apparition de cette espece justifie donc le nom d'Oiseau de Printemps (avè de vèrano) que beaucoup de Brasiliens lui ont imposé. La blancheur eclatante de son plumage permet au chasseur de la distinguer facilement lorsqu'elle est perchée sur les dernieres branches d'un gigantesque Jéquitibà et que lui se trouve placé ou sur le même plan que cette cime supposée dans l'éloignement ou sur une partie de montagne qui la domine, mais si l'Araponga se trouve au dessus de la tête de l'observateur, malgré son chant qui indique sa position, son immobilité et sa couleur qui se fond au milieu d'un ciel inondé de lumière le rendent fort difficile a appercevoir, cette circonstance lui a valû le nom d'Alma (âme)

La nourriture de l'Araponga consiste uniquement en fruits aromatiques tels que ceux des Uvaria (pimentèiro de mato); de quelques Lauriers et d'une espece de muscadier dont le drupe sous un brou jaune et succulent contient une noix cannelée dont l'amande a la saveur et le parfum des fleurs de jasmin. l'oiseau grace à l'ouverture demesurée de son bec les engloutit dans leur entier.

Planche 17.

Procné Araponga mâle, sur un rameau d'Uvaria (Pimentèirò) du Mato-Vierge.



Cotinga Cordon-bleu.

COTINGA CORDON-BLEU.

Ampelis Cotinga.

Crejoà, Brasil[ⁿ]

Connu depuis longtems mais rare et justement recherché des naturalistes pour l'éclat de ses couleurs le Cordon Bleu a été regardé par les premiers qui l'ont décrit comme une espece de grive, il se rapproche en effet de ces dernieres par sa taille, ses formes elancées gracieuses et même un peu par ses habitudes

Ce magnifique Oiseau est sujet à varier dans la disposition de ses nuances; le dessus de son corps est toujours d'un beau bleu d'outremer glacé, mais le dessous que colore le violet pensée le plus pur ne présente pas constamment le Collier pectoral qui lui a fait donner son nom

Particulier aux contrées les plus chaudes du nouveau monde le Cordon Bleu se montre quelquefois au Brésil dans les plaines boisées les plus rapprochées de la mer, encore ne s'est il rencontré jusqu'à ce jour que depuis *Para* jusqu'aux bords du *Rio de San-João*. C'est en vain qu'on espererait le retrouver dans l'intérieur des terres, il ne s'y avance jamais. Le matin, avant que la brûme légère qui recouvre le rivage des lieux qu'il habite ait été dissipée par le soleil ou emportée par les vents vers la cîme des monts éloignés de la côte le Cordon Bleu commence à faire entendre son chant, espece d'appel aigu et sonore. Extremement défiant, il se place en observation au sommet d'un des *Couléquins* (*Imbaüba*) qui sont parsemés au bord des grandes rivieres; là, caché par les larges feuilles de cet arbre il echappe aux regards et reste en repos dans cette retraite autant que la chaleur croissante ne l'engage pas à chercher l'ombre dans les fourrés les plus épais. Essentiellement frugivore, cet oiseau, outre les baies succulentes dont il se nourrit recherche également les fruits du Gommier de la plaine, dont il ne mange que les semences qu'il ingère dans leur entier.

Planche 18.

Cotinga Cordon-Bleu sur un rameau de *Gommier de la Plaine*.



Cotinga Ouette:

J. Théod.re Descourtilz del. — Lith de Cellier.

COTINGA OUETTE.

Ampelis Carnifex.

Sabiah Vermelhò, Brasil.

Toutes les especes du genre Cotinga se font remarquer par les riches nuances de leur plumage et les glacis soyeux qui s'y jouent suivant le jour auquel on le soummet; tous recherchent les contrées les plus chaudes, les plus voisines de l'equateur; ce sont donc les provinces Brésiliennes placées au dessus du cours de la *Parahyba* qui recèlent l'*Ouette*. un très petit nombre d'individus de cette espece s'avance vers la partie sud de cet empire, ceux qu'on y rencontre y ont été conduits de proche en proche ou brusquement portés par les vents des tourmentes.

Les bords ombragés des rivieres, de celles surtout qui descendent des montagnes voisines et s'étendent dans la plaine sont habités par l'*Ouette*. ce bel oiseau ne pénètre jamais dans l'intérieur des forêts; vers le milieu du jour seulement, il gagne le penchant des mornes à la hauteur où croissent les *Lauriers à Glands* dont les fruits forment sa principale nourriture. De septembre au mois de Janvier ce seul arbre lui suffit; les *Uvaria* ou *Pimenteiro de mato* lui succède et l'*Ouette* suit la maturité de leurs semences de district en district, voyageant ainsi sur une ligne etendue du Nord où la vegetion est plus active, au sud où elle se developpe plus tard et où les individus qui y atteignent s'y trouvent dans la saison des amours. C'est dans ce temps surtout que le pennage de certaines especes brille d'un eclat inaccoutumé, mais luxe éphémere qui bientôt doit disparaître et faire place à une livrée commune, et que les chants de toutes célébrent à l'envi le primtemps. L'*Ouette* fait entendre le matin au point du jour et le soir peu avant le coucher du solil ses accens sonores mais peu mélodieux qui trahissent sa présence et suffisent au chasseur pour se porter au lieu qui recèle sa victime.

Planche 19.

Cotinga Ouette sur une branche de Laurier à Glands des mornes.



Cotinga Pacapaca.

COTINGA PACAPACA.

Ampelis Pompadora.

Sabia d'Alagoas, Brasil.

Le *Pacapaca* fort commun à la Guyanne se trouve aussi dans le nord du Brésil, dans les provinces les plus rapprochées de l'equateur telles que le *Maranhaõ* et le *Para*. Ce bel Oiseau a été de tout tems recherché pour la richesse de son plumage d'un pourpre foncé à reflets soyeux que rlève encore la blancheur de ses ailes ; il presente une singularité remarquable dans la forme de ses grandes couvertures qui sont etroites, roides, à barbes courtes et formant en apparence une garniture de longues épines. une espece qui se rapproche de celleci le *C. Porphyrio* et qui est vraiment Brésilienne n'offre point les couvertures aigues du Pacapaca et son pennage est d'un pourpre noir.

Le Cotinga qui nous occupe habite seulement les bords du Continent, les savannes noyées où l'eau stagnante une partie de l'année, dissipée peu à peu par l'ardeur du soleil entre-tient la végétation d'une foule d'arbrisseaux en tout temps parés de fleurs ou chargés de fruits. Le feuillage sombre des Calebassiers qui y croissent offre une retraite tranquille à beaucoup d'oiseaux de ces parages, parmi les fruits destinés à leur nourriture doivent se placer plusieurs variétés de Corossoliers à pulpe peu savoureuse il est vrai, mais dont les oiseaux et l'homme même au besoin savent fort bien se contenter. Ces derniers végétaux ont souvent leur tronc plongé presqu'en entier dans une eau saumâtre noircie de petits poissons où les Ibis rouges, et les martins-Pêcheurs viennent faire de faciles captures, quelques Moucherolles, de petites Pie-Grièches y attendent les insectes au passage ; un mouvement continuel, une perpetuelle appa-rition d'especes nouvelles animent ces solitudes abandonnées à la nature et aux rayons du soleil ; Le *Pacapaca* qui s'y montre quelquefois vient completter la riche réunion de couleurs dont s'orne le plumage de tous les habitans de ces marais, et laisser le chasseur que son etoile y conduit, dans la necessité d'immoler sans choisir

---

Planche 20.

Cotinga Pacapaca sur un rameau de *Corossolier des marais*.



Lith. de Callier.

TYRAN BEM-TE-VÉO.

Lanius Pitanga.

Bem te-Véo, (Bin-ti vi)

Livrant une guerre opiniâtre aux êtres animés qui se présentent dans les lieux où ils ont établi leur domicile ; aux plus foibles pour les détruire et à ceux dont ils auraient à redouter la force pour les éloigner les Tyrans constituent dans le Nouveau Monde un groupe particulier d'oiseaux dont les especes se partagent toute la superficie des contrées chaudes. Celui qui fait le sujet de cet article est fort commun; il habite depuis les plaines riveraines de la mer jusqu'aux limites les plus reculées de l'empire Brasilien. Son nom exprime parfaitement les syllabes détachées qui forment son chant : l'anecdote populaire suivante prouve que les indigènes qui le lui ont donné, ont eux même fait cette remarque.

« Une jeune Brasilienne qui probablement ignorait l'existence du *Lanius Pitanga*, avait » profité de l'absence d'un mari jaloux pour jouir d'un tendre entretien sous une tonnelle de » verdure placée au fond de son jardin ; Le Couple en était aux protestations d'un amour éternel » quoiqu'il en dût résulter, lorsque les accens trop significatifs d'un malencontreux *Bem-te-veo*, qui » était venu se percher au dessus des amans alarmerent la dame qui s'enfuit avec précipitation » fondant en larmes et répétant au milieu de ses **sanglots** de terreur ! il m'a vû, il m'a vu ! .... le » mot avait été si distinctement prononcé que l'époux lui même n'eût pû mieux faire ».

Le Tyran *Bem-te-véo* répète depuis le moment où l'aube blanchit le sommet des montagnes jusqu'au Coucher du Soleil ses trois syllabes *Bem-te-véo*, d'une voix pleine et sonore surtout au passage d'une proie sur laquelle il s'élance ou d'un ennemi qu'il est prêt à combattre. Destructeur des plus grandes especes de papillons de jour il les attend en plaine perché à la cîme des arbres isolés : un seul instant lui suffit pour quitter son point d'observation et plonger sur sa victime ; un coup de son bec annonce la facile victoire : le corps, seule partie de l'insecte qu'il recherche disparaît, et les ailes emportées dans les airs vont briller au loin sur le gazon de la prairie.

Planche 21e.

Tyran Bem-te-Véo s'elançant sur un Morpho Ménélas.



Moucherolle Rubin.

MOUCHEROLLE RUBIN.

Muscicapa Rubinæa.

Mosquiteiro.

Parmi les oiseaux condamnés par la nature à s'emparer de leur proie à force de patience il n'en est point de plus misérables que les gobe-Mouches ; tristement perchés à l'extrêmité des branches mortes, observant avec soin ce qui se meût autour d'eux, leurs accens expriment la soufrance, l'ennui. une immobilité prolongée que le brusque passage d'un moucheron vient interrompre est le seul dédommagement de leur vigilance ; mais cette proie n'est pas toujours saisie, le chasseur revient alors prendre sa position première enflammé par la colère qu'annonce le claquement sonore de son bec.

Le *Rubin* aussi triste, aussi stupide que ses congéneres n'offre en sa faveur, à défaut d'habitudes remarquables qu'un fort beau plumage. Il vit par couples, et nullement farouche il parcourt le voisinage des habitations de la plaine ou de celles que le besoin d'eau a fait placer à l'embouchure d'une vallée que fertilisent les sources nombreuses descendant des montagnes. Les Cotonniers dont les fleurs éphémères attirent une foule d'especes de papillons sont frequentés par le *Moucherolle Rubin*; non qu'il affectionne de préférence ce végétal mais parceque, là plus qu'ailleurs il trouve une nourriture abondante Comme le voisinage des petits ruisseaux est presque toujours encombré d'arbrisseaux au point qu'on en entend le murmure sans distinguer le courant qui le produit le *Rubin* n'a point de longs voyages à entreprendre. Toute l'année les divers papillons cherchant les lieux humides viennent se livrer d'eux même à leur inexorable ennemi qui n'abandonne la place de son choix que lorsqu'il a reussi a dépeupler son canton.

Le *Rubin* est un oiseau de la plaine qui ne se montre point dans les forêts vierges ; s'il penètre dans l'interieur des terres ce n'est qu'accidentellement et de proche en proche en suivant la direction des vallées. Le District le plus reculé où j'aie eû occasion de l'observer est celui de *San-Pedro d'Alcantara*.

Planche 22.

Moucherolle Rubin sur un Cotonnier, saisissant une Nymphale



Ramphocèle Scarlatte.

J. Thiel. Desmoulins del.

RAMPHOCÈLE SCARLATTE.

Jacapa Coccinea.

Sangue de Boï; Cardeal.

Les parties chaudes de la côte du Brésil depuis l'embouchure du fleuve des amazones jusqu'au dessous de Rio-Janeiro, les isles mêmes qui embellissent la majestueuse baie de cette ville, possèdent dans le Scarlatte un des plus beaux oiseaux qu'il soit possible de rencontrer. Cette espece ne pénètre pas dans l'interieur des forêts vierges, elle préfère habiter les bords ombragés des rivières ou les buissons touffus et isolés disséminés dans la plaine sablonneuse qui borde généralement le continent et s'étend jusqu'aux premieres chaînes de montagnes qui suivant une direction parallèle au rivage séparent ainsi la plage des vallées boisées et des hautes chaînes de l'intérieur du pays.

La nourriture du Scarlatte consiste en baies pulpeuses, mais parmi celles ci ill affectionne surtout les fruits de l'Eugenia de mitchelli que les indigènes nomment Pitangas et dont ils font d'excellentes gelées agreables surtout par leur acidité.

Le Scarlatte n'a d'agréable que sa brillante parure; encore n'est-ce que le mâle adulte qui offre cette belle couleur de sang en opposition avec le noir mat de quelques parties du plumage. Le jeune d'un brun verdâtre nuancé de rouge et la femelle d'un vert olive semblent au premier aspect autant d'especes distinctes. Cet oiseau vit en société composée d'un petit nombre d'individus, se retire pendant la forte chaleur du jour dans les buissons les plus épais où son chant rauque et désagréable qui exprime les syllabes kiouk, kiouk, à des intervalles assez éloignés le fait aisément découvrir. Le matin et le soir il se perche sur les arbres les plus bas exposés à un air moins brulant, vole de l'un à l'autre et se fait appercevoir de fort loin par l'éclat de ses couleurs. Très méfiant le moindre sentiment de crainte le fait rentrer dans les massifs de verdure où pourtant son inquiétude et sa pétulance ordinaire ne lui permettent pas de rester longtemps caché.

Planche 23.

Ramphocèle Scarlatte mâle, sur un rameau de Pitangas.



Tachyphône Archevêque

Lith. de Lallier.

TACHYPHÔNE ARCHEVÊQUE.

Tachyphônus Archiépiscopus.

Sanhassi.

Cet oiseau extrêmement commun habite dans tout le Brésil les plaines éloignées de la mer et les vallées peu boisées de l'intérieur ; il y vit en petites troupes et se fait remarquer par son chant fluté très agréable qui consiste en quelques accens sonores, perçans mais suivis d'un ramage doux, varié ayant beaucoup de rapport avec celui du linot d'Europe. Les mâles adultes seuls reunissent à la variété du chant les riches teintes lilas qui les parent ; les jeunes et les femelles d'un gris olivâtre ne font entendre que des appels peu harmonieux semblables à un coup de sifflet.

L'archêveque ordinairement mélangé à une autre espece du même genre le T. Évêque ou *Sayacû* des indigènes (qui est bleu cendré pâle à epaulettes bleu d'azur) se rencontre en quantité dans le fond de la province de Rio-Janeiro, et dans celles de *San-Paulo* et de *Minas-Geraës*. il passe le jour soit dans les massifs de *Bananiers* des fruits duquel il est friand, soit au milieu des anciennes *Roças* dont on a récolté le maïs et qui en peu de temps se sont recouvertes d'une verdure épaisse presqu'entièrement fournie par les plantes solanées et le Phytolacca. Les baies pourprées de ce dernier végétal attirent au mois de septembre une immense quantité d'oiseaux de diverses espèces parmi lesquels l'Archevêque se fait remarquer par sa méchanceté et sa turbulence ; la force de son bec dans les combats continuels qu'il livre, lui fait rencontrer peu d'obstacles pour établir une sorte de domination sur les especes plus faibles que lui et qui malgré leur désir de partager la curée restent prudemment éloignées jusqu'à l'instant où les redoutables Tachyphônes enfin rassasiés, vont jouir en commun des derniers rayons du soleil à la cîme des arbres bordant les abatis de bois où sur les branches desséchés de ceux qui après avoir subi l'action du feu restent debout dans les champs destinés à la culture, mais pour jamais privés de feuillage.

Planche 24.

Tachyphône Archêveque mâle, sur une portion de régime de Bananier.



J. Theod. Descourtilz del. — Tangara Septicolor. — Lith. de Caillier.

TANGARA SEPTICOLOR.

Tanagra Talao . Cuv.

Saïra Linda

Le magnifique oiseau auquel le nombre de nuances diverses répandues sur son plumage a fait donner le nom de Septicolor est sans contredit le plus beau passereau du nouveau Monde. Beaucoup plus rare que les autres especes de ce genre il s'en distingue par son manteau d'un noir de velours, couleur qui est remplacée chez ces dernieres par un vert plus ou moins riche en reflet.

Le Septicolor est un oiseau passager que des circonstances fortuites conduisent dans quelques localités du Brésil, loin de la Guyanne sa patrie. Cet habitant des zônes brulantes ne se trouve jamais isolé, mais réuni en bandes qui ne paraissent qu'à des époques éloignées et ne pénètrent point dans l'intérieur du pays, là où existent les grandes forêts et par conséquent une abondance extrême de subsistance: ces bandes se montrent pendant le mois de Septembre sur les mornes les plus rapprochés des hautes montagnes et où parmi les arbres qui les recouvrent existe une ombellifère très élevée dont les feuilles ouvertes en large main ne forme qu'une cime fort claire et porte de petits fruits qui paraissent exclusivement les attirer. Sur trois années où j'ai chassé cet oiseau à l'époque de son arrivée deux seulement ont été fructueuses; l'intermédiaire malgré des excursions fort étendues ne m'a point permis d'en observer un seul individu; j'avais même perdu l'espoir d'en revoir dans le même lieu lorsqu'au mois de Septembre de l'année suivante reparurent les bandes de Septicolor, mais moins nombreuses que la première fois: après un séjour de quinze jours environ dans un espace de quelques lieues je les perdis et ne pûs parvenir à retrouver leur trace.

Ce beau tangara passe la journée perché sur les branches d'un Gensen dont nous avons parlé et il en picore silencieusement les petites capsules; la chûte continuelle des débris de ces dernieres le fait ainsi découvrir. Si un accident quelconque, le fracas d'un arbre qui se rompt ou l'explosion d'une arme à feu porte l'effroi parmi une bande de Septicolor elle fuit mais pour revenir presqu'aussitôt reprendre sa première place et ne quitte l'arbre adopté que lorsqu'il est dépouillé de ses semences. Pendant le séjour qu'elle y fait son chant est continuel; c'est une suite d'accens peu harmonieux qui deviennent encore plus discordans lorsqu'ils accompagnent de ces querelles d'un moment si communes parmi les oiseaux vivant en société.

Planche 25.e

Tangara Septicolor sur un rameau de Ginsen des Calingas .



Tangara Tricolor

TANGARA TRICOLOR.

Tanagra Tricolor.

Saïra.

Cette espèce de Tangara est répandue dans tout le Brésil et s'y rencontre en tout temps mais elle habite suivant les saisons ou les bois vierges ou simplement leur lisière, se répand dans les *Roças* ou champs en culture et s'approche des habitations en troupes assez nombreuses qui se mélangent à d'autres espèces du même genre et à des *Dacnis Bleu* pour parcourir ensemble le sommet des grands arbres des forêts, voltiger sans relache comme emportés par les vents, se repaître des plus petits fruits et même des insectes et s'abattre ensuite sur les orties à Baies que ce tangara recherche de préférence et qu'il n'abandonne que lorsque les rameaux en sont entièrement dépouillés. Ces promenades se renouvellent tous les jours et à des heures fixes : Le matin, le gazouillement de la petite société se fait entendre dans les taillis ; vers le milieu du jour son mouvement perpétuel la décèle au milieu des masses de verdure où elle va chercher le silence et la fraicheur. Le soir enfin, les espèces se séparent et celle ci descend dans les *Capoeiras* ou taillis fourrés de deux à trois ans qui tapissent avec promptitude les champs ensemencés dès qu'on en a enlevé la recolte.

Cet oiseau varie beaucoup dans son plumage. La première année il est d'un vert presque uniforme varié de noir ; ce n'est que vers la troisième qu'une teinte aigue marine colore la tête : le cou reflète alors l'or mat et les couvertures des ailes offrent le bleu violet le plus pur ; le croupion d'un beau jaune prend des nuances oranges d'autant plus vives à l'avenir que l'oiseau est plus avancé en âge.

Planche 26.

Tangara Tricolor sur une branche d'Ortie à Baies.



Tangara à Tête bleu

TANGARA À TÊTE BLEUE.

Tanagra Cyanocéphala

Saira das Roças, Bresil.

Les rapports qui existent entre l'espèce précédente et celle ci ont engagé plusieurs naturalistes à les rapprocher et à considérer cette dernière comme femelle du Tricolor qui devenait pour eux le Tangara à tête verte : depuis, l'observation ayant fourni des mâles et des femelles de chacun de ces oiseaux il est demeuré constant qu'un des plus beaux genres de passereaux comptait une espèce de plus.

Le Tangara à Tête Bleue vit en troupes assez nombreuses qui se mélangent avec celles du Tricolor. Leurs habitudes sont les mêmes, on les rencontre dans le même temps et ils exécutent les mêmes voyages. aussi turbulens que ces derniers ils sont toujours en mouvement mais leur chant est plus aigu et ils ne se trouvent que rarement dans l'intérieur des bois vierges. on les voit en grand nombre sur les bords des forets occupés à depouiller les *Melastomes*, les *Orties* et les myrthes de leurs baies succulentes ; on les rencontre également dans les *Roças* abandonnées où croit en abondance un *Phytolacca* qui est couvert de ses fruits pendant plusieurs mois de l'année C'est surtout ce dernier végétal qui parait leur convenir mais ils ont à soutenir des combats journaliers avec presque tous les oiseaux frugivores aussi avides qu'eux de ces baies violettes et parmi les quels on en remarque d'une forte taille tels que des Toucans, des Perroquets et l'espece de Pic nommé à ventre Rouge ce n'est que lors de la plus grande chaleur du jour que les malheureux Tangaras peuvent y être tranquilles, parceque dans cet instant les autres oiseaux ou se contentent de picorer sans faire de mouvemens ou vont chercher dans les arbres des environs l'ombre et le repos.

Planche 27.

Tangara à Tête Bleue sur une tige de Phytolacca.



Tangara Diable-enrhumé (?).

J. Théod. Descourtilz del. — Lith. de Callier

TANGARA DIABLE-ENRHUMÉ.

Tanagra Mexicana.

Tie-tie dò Mate.

Il est assez difficile de deviner ce qui a pû valoir à cet oiseau Brésilien le nom assez trivial sous lequel le désignent les colons de la guyanne française où il se retrouve egalement quoique avec des couleurs plus vives; peut-être est-ce l'absence presqu'absolue des modulations de son chant qui effectivement ne consiste qu'en coups de sifflet sans aucune suite auxquels l'oreille s'attache fort peu.

Ce Tangara habite surtout les isles de la baie de Rio-Janeiro et principalement celle do Governador, mais on le rencontre aussi sur le littoral nord de cet Empire. Il vit en troupes peu nombreuses et presque toujours confinées dans les endroits boisés où elles trouvent en tout temps l'isolement et le silence. Contre l'habitude des autres Tangaras le Diable-enrhumé se nourrit principalement des jeunes bourgeons d'arbres légumineux; les pousses printanières du Tamarinier celles du Dolic à gousses ridées dont les sarmens s'élevent jusqu'au sommet des arbres qu'ils sur-chargent l'attirent une partie de l'année. Dans d'autres temps, et sans s'éloigner des lieux où il a fixé son domicile il trouve dans les fruits des Rhexia, de quelques crotons, dans la pulpe des goyaves et des Bananes de la plaine un supplement d'alimens. peu délicat sur leur choix peut être est-ce une des raisons pour lesquelles il voyage beaucoup moins que les autres especes du même genre; l'abondance existe toujours pour lui, pendant que beaucoup d'oiseaux qui ont passé quelques mois dans les isles où lui, se retrouve toujours, sont obligés de regagner le continent et d'entreprendre des voyages qui les portent successivement à une enorme distance de leur point de départ.

Planche 28.

Tangara Diable-enrhûmé, sur une branche de Tamarinier.



J. Theod. Descourtilz del.

Tangara à Plastron.

Lith. de Caillet

TANGARA À PLASTRON.

Tanagra Thoracica.

Savassi.

Une des especes les plus remarquables du genre Tangara est sans contredit celle que la tache nankin de sa poitrine a fait surnommer *Plastron*. Le bandeau aigue-marine qui orne son front est d'une teinte suave, mais rien n'approche de la richesse du vert qui forme le fond de son plumage; un glacis brillant se joue avec legereté sur cette couche emeraude prenant en outre une nuance d'or sur les parties que le jour frappe de côté.

Ce joli Oiseau a les habitudes sociales de ses congénères; comme eux il se réunit en bandes nombreuses qui se mélangent, entreprennent des voyages en commun et sejournent ensemble mais il s'en sépare lorsque les troupes auxquelles il s'etait joint commencent à s'éloigner des mornes peu elevés que lui ne depasse jamais. Le *Plastron* ne parait exister que dans les vallées profondes où l'evaporation continuelle des eaux de sources donne naissance aux brûmes qui le matin recouvrent comme d'un sombre rideau les forêts epaisses qui les attirent et répandent dans l'atmosphère une humidité glaciale. La ligne où se fixe ce tangara s'étend de la côte Brésilienne jusqu'un peu au delà de la première chaîne de montagnes qui la suit parallèlement: ce qui le prouve c'est qu'il est extrêmement abondant au milieu des mornes de la colonie suisse, du morro-quemado et du haut macahé et qu'il se retrouve encore en quantité dans la *Serra das agoãs*, province d'Ilha-Grande, à une distance de plus de cent lieues sans qu'il se soit etendu à plus de vingt cinq dans l'intérieur des terres. Les lieux où habite cette espece sont remplis de fruits à baies; d'avril à septembre les Mélastomes fournissent en grande partie à sa nourriture; le reste de l'année les myrthes et les orties sont chargés de ce soin. Ces végétaux attirent une enorme quantité d'oiseaux qui tous les jours passent à la même heure quelques instans à en picorer les graines. Euphônes, Tangaras à tête bleue et à *Plastron* y arrivent de compagnie, partagent la curée et toujours en mouvement, voltigeant de branche en branche s'eloignent de ce lieu pour y paraître une seconde fois le soir. Le gazouillement de ces diverses especes réunies forme un concert qui est loin d'être harmonieux, et n'a pour les musiciens qui l'executent que le triste résultat de trahir leur retraite.

Planche 29.

Tangara à Plastron sur un Mélastome des vallées boisées.



Tangara Passe-Vert.

J. Théod Descourtilz. del — Lith. de Callier

TANGARA PASSE VERT.

Tanagra Cayana.

Guntiram Bras.

Nous avons passé en revue jusqu'à ce moment les especes de Tangaras répandues dans les forêts des montagnes du Brésil ; dans les vallées qui les séparent et où se concentre la chaleur, enfin dans les solitudes brumeuses et froides qui avoisinnent les grands fleuves. Si nous portons actuellement nos regards vers la plaine nous trouverons encore parmi ses habitans plusieurs oiseaux appartenant à ce groupe et qui pour être moins brillans méritent encore d'être connûs

Le *Passe-Vert* spécifié et nommé par Buffon n'est pas un oiseau particulier à la guyanne ainsi que son nom l'indique puisquil se retrouve sur une partie de la côte Nord du Continent. Ses couleurs n'ont rien de bien remarquables si ce n'est le glacé de son plumage ayant absolu-ment la teinte et l'apparence moëlleuse de la plus belle soie écrue. Quelques reflets azurés ou roses circulent suivant le jour sur une partie de son manteau pour disparaître au moindre mouvement ; à peine l'œil a t'il le temps de les saisir que déja ils sont évanouis.

Cet oiseau des terrains plats cherche les buissons qui bordent les routes il lui est facile d'y échapper aux regards grace à l'innombrable quantité de végétaux qui s'y groupent et sont encore enlacés des sarmens entrecroisés des abrus, liserons et *Passiflores* à un tel point qu'un être qui peut s'y réfugier, observe tout ce qui se meut au dehors avec la certitude de n'être point découvert. Il vit par couples pendant une partie de l'année et les petits fruits servent à sa nourriture ; la présence de l'homme ne lui inspirant aucune crainte il s'avance près des habitations et penètre dans les jardins. Se réunissant alors aux autres *Passe-verts* disséminés au loin il cause quelque dommage aux Bananiers et aux goyaviers dont il pique les fruits les plus murs et ravage ensuite les plantations de riz lorsque la maturité n'en est point complète. Lorsque la récolte de cette graminée est terminée, la société qui s'était formée pour l'exploiter se sépare et les *Passe-verts* reprénant leurs habitudes premieres se trouvent encore une fois réunis par couples et retournent à leurs buissons.

Ce tangara a comme tous les autres oiseaux un cri de rappel qu'il fait entendre le matin et le soir et qui est bref et désagréable ; quant à son chant il est absolument nul.

Planche 30.

Tangara Passe-Vert sur une tige volubile d'Abrus de la plaine.



Euphône à Diadème.

EUPHONE DIADÈME.

Euphonia Diademata.

Sayacà-Roxa.

Considéré longtemps comme un Bouvreuil d'après la forme de son bec, les naturalistes ont enfin décidé de ranger cet oiseau parmi les Euphônes. il se rapproche en effet de ceux ci par ses habitudes autant qu'il s'éloigne des premiers. Le Diadême, remarquable par les couleurs vives et harmonieusement disposées de sa tête est particulier à quelques provinces du sud du Brésil. Il est très rare dans l'intérieur des terres mais se rencontre assez abondamment dans les districts de Bananal et d'Ilha-Grande, surtout dans les vallons encaissés par les chaînes de montagnes connues sous le nom de Serra do Mar (ou ligne longitudinale) et de Serra das Agoãs (venant se réunir latéralement à la première), au milieu des bois épais et où la concentration de la chaleur développe une humidité favorable aux progrès de la végétation il est certains terrains qui malgré leur fertilité n'ont point encore été dévastés; nulle habitation ne s'y est élevée, quelques ajoupas (Ranchos) construits par les chasseurs pour les besoins du moment et visités par les nègres marrons sont les seules marques que l'homme y ait laissé de son passage Là, une multitude d'oiseaux y trouvent le repos et une abondante nourriture; Il faut pour y arriver traverser les solitudes brumeuses et froides où le chant mélancolique du Cotinga noir et les roucoulemens des gros ramiers fatiguent l'oreille; enfin descendre pour retrouver la chaleur et des accens nouveaux. Ceux du Diadême sont surtout remarquables: c'est une suite de sifflemens sonores, très doux, passant de l'aigu au grave par differens tons très lentement cadencés mais qui ne manquent point d'harmonie. Ils se font entendre malgré le gazouillement continuel des légions de tangaras qui s'assemblent ainsi que les couples de l'espece qui nous occupe pour dépouiller les arbrisseaux des baies succulentes qu'ils produisent. Le fruit de la Belladone en arbre (marianera) est surtout du gout de cette dernière, et comme l'arbrisseau qui le porte, pullule le long des ruisseaux c'est l'indication la plus précise des lieux où on peut espérer de rencontrer le Diadême.

Planche 31.

Euphône Diadême sur un rameau de *Belladone* en *Arbre*.



Euphône à Bandeau.

J. Descourtilz del. — Lith. de Callier.

EUPHONE À BANDEAU.

Euphônia Vittata.

Gurundi.

L'oiseau qui va faire l'objet de cet article s'éloigne par ses habitudes de la division a laquelle les naturalistes Européens ont jugé convenable de le réunir. Habitant les districts également éloignés et de la mer et des hautes montagnes de l'intérieur il ne quitte jamais les plaines ombragées où serpentent les grandes routes et les mornes boisés qui leur servent de limites. Le Bandeau n'existe point à Rio-Janeiro ni à l'Isle de Governador rendez-vous général des especes de cette province. On le rencontre depuis San-Paulo jusqu'à Minas-Geraes dans le sud et du Canta-gallo au Macahé dans le nord.

L'Euphône à Bandeau vit ordinairement solitaire excepté dans la saison des amours; alors les couples se forment et les deux individus réunis ne se quittent qu'après la ponte et l'éducation parfaite des jeunes. Cet oiseau, fixé ou dans les massifs de Cestraux qui forment une partie des Buissons des Capueiras ou sur les jujubiers croc-de-chien et la partie basse des mimosas qui bordent les Estradas s'aventure par fois sur la lisière des bois les plus rapprochés où quelque arbre chargé de ses fruits attire des bandes de Tangaras auxquelles il se réunit. Tenant un peu du rouge-gorge; comme lui quittant l'ombrage et venant brusquement se percher au soleil cet Euphône d'un caractere farouche est fort difficile a joindre en plaine, et quoiqu'il se mette en évidence sur les petites branches avancées au dessus des sentiers, le moindre mouvement l'engage à fuir aussitôt.

Le chant du Bandeau est consideré dans le pays comme fort agréable; c'est ce qui le condamne au triste honneur de la captivité. Dans l'état de liberté et lorsqu'il vit par couples outre ce chant varié du mâle, les deux sexes ont, pour se rappeler, une suite d'accens brefs et très aigus. La nourriture de cet oiseau consiste en petites baies et en insectes qu'il saisit à la partie basse des buissons, car il est fort rare de le voir se percher sur leur cime: les fruits du Cestreau à larges feuilles l'appelent au mois de septembre dans les Capueiras; le reste de l'année, les Eupatoires élevées qui végètent dans les anciens défrichemens entremelées de plantes malvacées lui offrent des alimens et un sur asyle.

Planche 32.

Euphône à Bandeau sur un Cestreau des taillis (capueiras).



J. Théod. Descourtilz del. *Euphône Galet.* Lith de Callier.

EUPHÔNE GALOT.

Euphônia Galotii. D. z.

Tiélé de Cupueiras. Brasil.

Cette charmante espèce d'Euphône consacre le souvenir de mon ami et mon collaborateur au Brésil moissonné à la fleur de l'âge victime de son zèle et des fatigues auxquelles malgré son courage il ne pût résister après plusieurs voyages entrepris dans l'intérêt de la Science. Cet excellent observateur avait rencontré et nommé cet oiseau; je ne pensais pas que peu de temps après j'aurais la douleur de lui imposer son propre nom. j'acquitte en cela un devoir à la fois doux et pénible, une dette sacrée et j'espère que ce nom lui sera conservé.

L'Euphône *Galot* habite les provinces de Macahé, de San-Paulo et de Minas-Géraës: il s'y trouve toute l'année mais n'y est jamais commun. La suavité de ses couleurs harmonieusement opposées rend cet oiseau réellement remarquable, il vit par couples et assez ordinairement isolé des autres Tangaras avec lesquels cependant on le trouve parfois réuni mais pour quelques instans seulement et lorsque ces derniers ont pris fortuitement pour ligne de leur passage journalier les bouquets de bois où lui, se retrouve toujours. Les vallées chaudes où existent d'anciens défri-chemens abandonnés et alors recouverts de champs de malvacées sont le lieu de sa résidence habituelle. il y séjourne tant que ces plantes lui offrent dans le miel de leurs nectaires, des masses d'étamines de leurs fleurs ou dans les plus jeunes de leurs semences une nourriture qui attire également des Tangaras, des Dacnis, des Cassiques et même des Perruches. ces derniers ne font que paraître dans ces lieux mais l'Euphone *Galot* y reste fidèle jusqu'au moment où se termine la floraison. on le retrouve désormais à la lisière des bois où pullulent les mélastomes et les orties ou à la cime de ces collines nommées *Tabuleiros Cobertos* dont le penchant est chargé de prairies et le sommet ombragé par des plantes Myrthacées et quelques Mimosas au léger feuillage.

Le chant de cet Euphône est fort doux mais nullement harmonieux, c'est un sifflement grâve qui se rapproche de celui du Bouvreuil d'Europe à la différence près d'une intensité moindre.

Planche 33.

Euphône Galot sur une Malvacée (*Sida*) des Cupueïras.



Euphône Téité.

J. Théod. Descourtilz del.

Lith. de Caillet

EUPHONE TÉITÉ.

Euphônia Violacea.

Téité. Brasil.ⁿ

De tous les Oiseaux du Brésil destinés au joug si dur de l'esclavage par leur rareté, la beauté de leur plumage ou les agrémens de leur chant il n'en est aucun qui sous ce dernier rapport merite davantage de perdre la liberté. Le Teité hôte aimable et justement estimé est digne des soins que lui prodigue le bon insulaire pour lui rendre moins pesantes les chaines auxquelles il l'a sans pitié condamné.

Dans son etat sauvage le Teité habite les grandes forêts ou leur lisière; le voisinage des habitations, même les massifs d'orangers qui décorent les jardins: mais il est méfiant, farouche et semble prévoir le sort qui l'attend s'il reste à la portée de l'homme; il consent à le charmer par ses accens mais il évite ses regards. Si étant perché sur un rameau il croit être observé il reste à l'instant immobile ensuite change de position de maniere à mettre le tronc de l'arbre entre l'objet qui l'inquiète et lui jusqu'au moment où son vol rapide pourra lui fournir une chance plus certaine de salut. Il est impossible d'exprimer l'impression que produit la douce mélodie de cet Euphône lorsqu'au milieu des déserts où l'oreille et l'âme peniblement affectées des sons discordans des divers oiseaux qui les habitent; des sifflemens, de la voix retentissante des quadrupèdes et même encore du lugubre et profond silence qui y règne quelquefois l'explorateur jouit enfin d'un Concert harmonieux dont le Teité surtout fait presque tous les frais: je parle d'après ce que j'ai éprouvé, car plus d'une fois malgré le désir de m'emparer d'un aussi bel oiseau j'etais forcé d'épargner la vie du musicien

Le Teité se trouve quelquefois avec des tangaras sur les orties à baies, les myrthes et en général près de tous les petits fruits pulpeux. Cependant lorsque les plantations de riz placées sur la pente des montagnes commencent à se charger de leurs epis cet Euphône y fait des ravages En captivité cet oiseau se nourrit de bananes mures; son caractère d'abord sauvage s'adoucit et il finit par devenir très familier.

Planche 34.e

Euphône Téité mâle sur un épi de Riz.



Euphône à Tête bleue.

J. Théod. Descourtilz. del. Lith. de Cattier.

EUPHÔNE À TÊTE BLEUE.

Euphonia Cyanocéphala.

Tiété do Breijò.

Moins répandu au Brésil que les autres especes de ce genre l'Euphone à Tête Bleue ne se rencontre que sur la lisière des grandes forêts et aux environs des anciennes plantations de manioc abandonnées : Ces terrains rendus à la Nature se recouvrent en peu de temps d'une foule de végétaux; des abris impénétrables aux rayons du soleil résultent du croisement des tiges de Passiflores; de Liserons, Banisteria, Clitore et beaucoup de plantes épineuses viennent naturellement augmenter ces sortes de fortifications et par suite offrir aux habitans qui y affluent une retraite sûre et une nourriture abondante. Ces halliers ombragent en même temps. Les serpens moins redoutables par leur volume que par les morsures souvents mortelles que font leurs crochets; Les élégantes couleuvres diaprées des nuances les plus vives et à qui une extrême souplesse permet de s'élever jusqu'aux sommités des arbres enfin les Oiseaux qui deviennent parfois leurs victimes. Le chant agréable, les habitudes aimables de l'Euphône à Tête Bleue ne le sauveraient pas du danger si son naturel inquiet ne l'engageait à etre constamment sur ses gardes. Vivant par couples ce joli Oiseau s'attache de préférence au Cactier à fruits-Feuilles (ora-pro-nobis des indigènes) plante également precieuse pour l'homme par ses branches flexibles garnies de fortes épines qui fournissent un excellent moyen d'enclore les plantations et par le suc visqueux de ses feuilles qui lui offrent un remède précieux pour calmer ses douleurs et panser ses blessures.

Planche 35.

Euphône à Tête Bleue sur le Cactier à Fruits Feuillés (Ora-pro Nobis).



Manakin aux longues Pennes.

J. Descourtilz del.

Lith. de Caillier.

MANAKIN AUX LONGUES PENNES.

Pipra Caudata.

Dansarinhò ; Tangara de Mate-Virgem.

Assez répandus sur le continent américain; constituant un groupe d'oiseaux aussi remarquables par leurs couleurs variées que par leurs habitudes et fuyant les lieux où l'homme a établi sa demeure les Manakins se sont éloignés dans l'épaisseur des Forêts-vierges. Là, s'étendant à la base des montagnes boisées; pénétrant au milieu des solitudes froides de leurs pics les especes diverses de ce genre ont peuplé tous les cantons équatoriaux quelqu'aspect que presente la végétation qui leur est assez souvent particulière.

Le Manakin aux longues Pennes se rencontre dans tout le Brésil car on le voit dans les vallées sombres du Corcovado, montagne près de Rio-Janeiro et on le retrouve au fond de la province d'has minas. Cet oiseau vit par couples la majeure partie de l'année; à ces deux individus se joignent les jeunes pendant les mois qui suivent leur naissance. Ainsi accru, la famille entreprend ses petites excursions mais ne s'éloigne jamais à une grande distance du lieu où fût établi son berceau. Atteignant très rarement le sommet des arbres le manakin aux longues Pennes préfère se tenir sur les branches basses au milieu des fourrés, même dans les endroits bas et où pénètre un jour incertain grâce au rapprochement des branches quoique peu d'arbres s'y trouvent reunis pour fournir l'ombre continuellement en mouvement, sautillant en cadence cette habitude lui a fait donner le nom de Dansarinhò. La voix eclatante et même variée qui accompagne cet exercice ne constitue point son chant ordinaire: celuici est une suite d'appels plus ou moins répétés que rendent bien les syllabes goui-où; goÿ-où; il est commun aux deux sexes et se fait entendre surtout quand l'embrasement de l'air annonce un orage.

Très méfiant, lorsquil veut atteindre un rameau elevé, ce manakin s'élance y arrive brusquement et reste quelques minutes immobile à observer les objets qui l'entourent. rassurée sur la crainte des dangers, certain de son isolement il chante et picore. Sa nourriture consiste en baies molles de myrthacées, de Mélastomes et en fruits d'un loranthe parasite dont les branches fixées sur l'ecorce des rameaux etrangers vivent à leurs depens et sont toujours réfléchies vers la terre. Le plumage de cet oiseau varie suivant les sexes. la femelle est d'un vert-olive peu brillant et privée de huppe; le jeune mâle, d'un vert gai porte une crête rouge de feu qui se retrouve egalement chez le mâle adulte dont la robe alors changée est d'un bleu d'autant plus pur quil est plus avancé en âge.

Planche 36.

Manakin aux longues Pennes, mâle. sur une branche de Loranthe.



Manakin Tijé.

J. Theod. Descourtilz del.

Lith. de Callier.

MANAKIN TIJÉ.

Pipra Paréola.

Dansarinhò.

Le nom de sauteur donné par les Brasiliens à ce joli oiseau lui vient d'une habitude assez singulière pour mériter d'être décrite. Le Tijé vit en société composée d'un petit nombre d'individus et habite ordinairement les bois épais qui garnissent les vallées profondes ou la pente des montagnes. Le matin et le soir il s'approche de leur lisière, voltige d'arbre en arbre et visite tous ceux dont les baies en maturité frappent ses regards: les Myrthes, les Eugenias et une foule d'autres végétaux à fruits pulpeux l'attirent tour à tour. pendant cette excursion son chant se fait brusquement entendre; il est sonore mais peu varié. Vers le milieu du jour, quand l'excès de la chaleur a rendu silentieux les autres oiseaux, les Tijés répandüs dans un canton s'appelent, se rapprochent et se réunissent sur une des branches les plus basses d'un arbrisseau, à l'abri des rayons du soleil. là, ils célèbrent quelques instans leur réunion par des accens joyeux que toute la bande répète à l'envi; il se fait un silence qui n'est interrompû que par les mouvemens précipités, les sauts d'un des intividus qui alternativement quitte la branche où il s'était placé, s'élance dans l'air et retombe à la même place: ce manège se renouvelle jusqu'au moment où prenant un nouvel essor, le Tijé qui semblait exécuter une danse, passe par dessus son voisin le plus rapproché et lui cède ainsi une place qui lui voit de suite commencer le même jeu: pendant ce temps, le reste de la troupe dans l'attention, ne manifeste son plaisir que par des mouvemens d'élévation et d'abaissement du corps accompagnés d'un chant grâve précipité, comme pour applaudir à la légèreté des danseurs. Cet exercice ne se termine que lorsque la fatigue contraint toute la petite société à garder le repos.

Planche 37.

Manakin Tijé, mâle. sur un Myrthe des Bois-Vierges.



Manakin à Tête d'Or.

Lith de Callier

MANAKIN À TÊTE D'OR.

Pipra Auricoma.

Cabeça de Ouro.

Une taille petite, ramassée, une extrême pétulance ; un caractère vif, enjoué et un gazouillement presque continuel sont les caractères qui rapprochent toutes les petites especes de manakins. ils vivent en petites troupes et presque toujours en paix : les mêmes fruits les nourrissent, les mêmes ombrages les recèlent. Ces jolis oiseaux sont particuliers au Nord du Brésil excepté celui nommé goitreux, d'un noir pur, à plumes erectiles blanches sous le menton et qui est répandu partout ; ce dernier est moins remarquable par son plumage que par son chant formé d'une suite de pétarades comparées au bruit que produit l'écrasement de noisettes et par les sauts verticaux qu'il execute presque continuellement en retombant toujours à la même place.

Les Manakins à Tête blanche, à Tête Rouge et à Tête d'Or se retrouve également à la Guyane où ils sont dit-on plus communs. ils sont tous les trois parfaitement caractérisés par l'opposition des deux seules nuances de leur plumage et la vivacité de celle qui orne la tête. Le Tête d'Or habite les plaines maritimes, où les collines qui en sont voisines ; il établit sa résidence au sein des bois qui les recouvrent. se réunissant en petite société il y est dans un mouvement perpétuel tant que la chaleur est modérée ; voltigeant de branche en branche à peu de distance de la terre il partage les instans entre ses chants plus sonores qu'harmonieux et le soin de chercher sa nourriture qui comme chez les autres especes consiste en petits fruits, en baies de myrthes et en semences de Passiflores (maracujá) surtout de celle nommée fétide dont la pulpe abondante est acidule et sucrée. Les globes dorés de cette liane attirent beaucoup d'oiseaux et sont egalement recherchés par un gros iguane (Lagarto) noir et blanc ennemi de ces derniers même ceux d'une forte taille mais qui à son tour en rencontre dans l'homme un bien redoutable ; il n'est point au Brésil de gibier plus estimé plus savoureux que cette espece de Lezard que sa force rend redoutable aux chiens qui sont dréssés à sa chasse et qui le poursuivent souvent inutilement si dans sa fuite il rencontre le terrier profond où il habite. vers midi. les Manakins à Tête d'Or réunis sur les branches basses des arbrisseaux s'y livrent au repos jusqu'au retour de la brise de mer qui vient de nouveau les engager à profiter des dernieres heures d'un beau jour.

Planche 38e.

Manakin a Tête d'Or sur un sarment de Passiflore Fétide.



Manakin Militaire ♂.

J. Theod. Descourtilz. del   lith. de Lither.

MANAKIN MILITAIRE.

Pipra Militaris.

Serrador dos Taqüeiros.

Habitant des forêts les plus sombres de l'intérieur des terres le Manakin Militaire paraît ne s'être jamais montré sur le littoral. Les Bois epais qui couronnent les collines de la province de San-Paulo ceux surtout composés de diverses especes de Bambous abritant de petits arbres à fruits pulpeux et que surmontent des arbres majestueux dont les rameaux se chargent de plantes parasites en un mot les lieux qui réunissent à une élévation moyenne ces masses de verdure parmi lesquelles circule avec difficulté l'air embrasé de la plaine, sont ceux qu'affectionne ce joli oiseau.

Farouche à l'excès le Manakin Militaire fuit au moindre sujet d'étonnement en faisant entendre par le frottement des plumes de ses ailes l'une contre l'autre un bruit particulier qui imiterait parfaitement celui d'une crécelle à peine perché sur un rameau il y reste immobile dans une position presque horizontale et dénote son inquiétude par les regards qu'il jette de tous côtés: persuadé enfin qu'il n'a rien à redouter il se décide à chanter; ses accens très doux semblables à ceux de la mesange bleue d'europe sont le signal auquel accourent se réunir tous les individus dispersés de cette espèce; formant alors une société de cinq à six oiseaux les manakins longent la crête des montagnes, s'avancent à la recherche des petites baies en maturité et regagnent assez ordinairement leur point de départ avant le coucher du soleil. parmi les fruits que recherche le manakin Militaire il faut surtout ranger les petites perles blanches pleines d'une gelée visqueuse et douceâtre qui garnissent les rameaux des Cactiers pendans, sur les divisions desquels on peut être assuré de le rencontrer en tout temps.

Planche 39.

Manakin Militaire sur un Cactier pendant parasite.



Céphaloptère Orné.

CÉPHALOPTÈRE ORNÉ.

Céphaloptérus Ornatus.

Pavão de Matto-Grosso.

Je place ici un oiseau Brésilien que peu de Naturalistes ont eu le bonheur de rencontrer. l'Espece paraît rare et ne voyage point. Confinée dans les Forêts vierges de la province de Matto-Grosso il est fort difficile de parvenir aux lieux qui la recèlent: Les dangers sans nombre rendent impuissant le zèle du voyageur assez téméraire pour s'exposer seul dans des contrées encore neuves; car outre la poursuite des animaux féroces il peut encore s'avancer avec sécurité et tomber à l'improviste parmi les hordes vagabondes de sauvages souvent plus redoutables que les premiers. Le Matto-Grosso doit donc être une mine inépuisable de richesses scientifiques et un jour viendra où l'extension de la civilisation en ouvrira la route. Le savant Bavarois *Spix* s'est procuré cet oiseau dans les forêts de *Taibatingã* aux environs du fleuve *Solimoëns*: alors, l'individu que possède le cabinet de Munich; un qui orne celui de Paris et deux qui existent dans le Musée Impérial de Rio-Janeiro, forment la totalité numérique de cette rare espece dont depuis sa découverte on ait réussi à s'emparer.

L'histoire des moeurs du Céphaloptère doit nécessairement se ressentir du peu d'occasions qui se sont offertes de les étudier. Les notions que je possède sur sa manière de vivre m'ont été transmises par un indigène Chasseur déterminé le Sr. Joaõ-D'oliveira qui sans être naturaliste possède le talent d'observation au plus haut dégré. D'après lui, cet oiseau ne quitte jamais l'épaisseur des hautes et silentieuses forêts et préfère celles que traversent les grands fleuves: sa nourriture consiste en fruits de *Canellas* (Lauriers à glands) et en insectes: il vit par couples dont jamais plus d'un se rencontre dans un canton de quelques lieues d'étendue. Son chant est entièrement inconnu.

Je consigne ici les seuls détails que j'aie pû réunir en ne doutant nullement de leur véracité: Ce chasseur intrépide qui seul et mal armé entreprit plusieurs fois de parcourir en tous sens sa patrie sans suivre les routes tracées mais se dirigeant d'après des remarques qui ne l'égarerent jamais. Cet indigène dont j'ai mis plus d'une fois l'expérience à contribution m'a souvent mis à même de m'assurer de la verité de ce qu'il m'avait avancé et que je croyais sans examen préalable d'après le naturel de ses descriptions.

Planche 40e.

Cephaloptère Orné sur une branche de Laurier Jacutinhò.



CORACINE ENSANGLANTÉE.

Coracina Scutata.

Pavaõ

Le Pavon remarquable par la plaque rouge glacé qui garnit sa poitrine et semble une large blessure est un habitant des forêts sombres, des lieux sauvages où l'homme ne pénètre jamais sans éprouver un sentiment inexprimable de saisissement · tout en effet s'y réunit pour troubler son imagination. La majestueuse élévation des végétaux parmi lesquels se distinguent les élégantes colonnades de Palmistes supportant des dômes de verdure dont le rapprochement ne permet qu'avec difficulté au jour de pénétrer jusqu'au sol ; le silence morne qui règne en ces solitudes et n'est interrompu que rarement et toujours par des sons effrayans, des sifflemens aigûs ou des voix retentissantes ; l'idée des animaux qui épient son passage, celle de la mort que les serpens lui préparent sous l'herbe elevée qu'il foule : tout, en un mot inspire au chasseur des sensations pénibles : De sorte qu'introduit dans ces déserts pour y poursuivre des victimes il doit lui même s'estimer heureux lorsqu'echappant aux dangers il peût à laise revoir la clarté des cieux.

Cette Coracine, belle par son epais manteau de plumes, par sa gorge sanglante et le gris d'argent de son bec est un des oiseaux les plus farouches du continent Brésilien. Il vit solitaire ou au moins a quelque distance de sa femelle une partie de l'année : dans la saison des amours il ne la quitte plus. Ne s'approchant point des lieux habités il reste dans les fourrés où croissent ses arbres favoris : Ce sont, les lauriers à glands qui attirent également beaucoup de Toucans avec lesquels il vit en harmonie tant que dure l'abondance, car la disette venue il les abandonne et retournant à son isolement habituel il consomme alors une quantité de baies de Myrthacées. au nombre de ces plantes doit se ranger la fameuse Jabûticaba qui n'est elle même qu'une myrthée dont le volume des baies s'est développé par la culture. Ce fruit est tellement estimé des Brasiliens qu'à certaines époques beaucoup d'entre eux entreprennent des voyages assez longs pour s'en rassasier: Le Pavon qui possède le même gout recherche la pulpe abondante et aigrelette que renferme cette baie sous une écorce qui a la consistance d'un cuir mince.

Les chasseurs regardent le Pavon comme un excellent gibier et s'en emparent soit en l'attendant à l'affût dans les lieux où une masse de fruits leur font esperer de le voir arriver, soit en se dirigeant en silence cherchant à découvrir l'endroit d'où partent ses accens. Ceux-ci tres sonores forment trois ou quatre appels que rendent les syllabes Bou-Bou-Bou, et produisent exactement l'effet de la trompe en usage dans certains pays pour rassembler les bestiaux.

Planche 41.

Coracine Ensanglantée sur une branche de Jabuticabas.



J. Théod. Descourtilz del. — Pie Acahé — Lith. de Callier

PIE ACAHÉ.

Pica Chrysops.

Pinta-Sylva, Acahè.

Les oiseaux du Genre Pie, tel que nos naturalistes l'ont circonscrit, ont, comme certaines tribûs de grimpeurs, un air de famille qui ne permet pas de les séparer quelque soient d'ailleurs les latitudes des terres où on les rencontre. Les trois espèces qui habitent le Brésil sont remarquables par les belles nuances qui ornent leur plumage. La Houpette, variée de bleu d'azur de noir et de blanc porte sur le front un élégant faisceau de plumes dressées puis recourbées et comme roulées en arrière; Le noir et le bleu pur, colorent la robe de la Pie Bleu de Ciel; enfin un mélange de bleu violet, de noir et de blanc distinguent l'Acahè.

Cet oiseau a beaucoup des habitudes de notre Pie d'Europe et vit par couples dont les individus très attachés l'un à l'autre s'éloignent rarement. une circonstance les a t'elle séparés? ils manifestent leur inquiétude par des appels sonores qui les réunissent bientôt. Moins farouche que ses congénères cette espèce s'approche des habitations, pénètre dans les jardins où elle sautille sans grâce mais avec vitesse sur le sol qui peut lui offrir sa pature. Peu délicate sur le choix de ses alimens l'Acahè est omnivore les insectes, les araignées, les grains du mais et la pulpe des fruits sucrés forment la base de sa nourriture, elle aime beaucoup les oeufs qu'elle vide avec adresse, et son instinct sanguinaire se montre dans les combats qu'elle livre aux oiseaux d'une moindre force: elle se jette avec fureur sur les petits nouvellement éclos, les tue, les dépèce, répand la désolation dans les petites familles lorsque leurs parens trop faibles n'ont pour les défendre qu'un inutile courage.

L'Acahè se tient de préférence dans les taillis qui encombrent les plantations abandonnées, car c'est le lieu où croît en abondance un Papayer épineux (Jaracatia) dont les fruits douceatres l'attirent. Le tronc de cet arbre singulier, quelque soit d'ailleurs son volume est si peu consistant que l'homme armé d'une machette le renverse sans effort. son intérieur est rempli par une moelle aqueuse qui divisée en planches peu epaisses et sechées à l'ombre offre aux entomologistes un moyen précieux de fixer leur récolte lorsque le Pitte (agave vivipara) qui l'emporte de beaucoup pour le même usage ne croît point à leur portée.

Le chant de l'Acahè consiste en cris sonores, tristes et peu harmonieux qui déterminent à chaque période l'avancement du corps pendant que le croupion s'élève et s'abaisse alternativement



Fringille Paroare.

Théod. Descourtilz del. — Lith. de Cattier.

FRINGILLE PAROARE.

Fringilla Cucullata. *Cuv.*

Cardéal ; Tijé-Güacù. Bras.

Le nom de *Cardinal* donné à cet oiseau vient de la nuance rouge et brillante qui colore la huppe dont sa tête est ornée ; une espece voisine de celleci en diffère cependant par l'absence des plumes longues et redressées qui caractérisent le Paroare Huppé, les autres nuances du plumage ou au moins les teintes générales sont d'ailleurs exactement les mêmes.

Le Paroare est un oiseau de la plaine et abondant surtout dans le sud du Brésil. On ne le rencontre jamais dans les grandes forêts ; il prefère les buissons, les halliers épais. et quitte rarement les environs du lieu où il s'est choisi une retraite. Là, les semences de quelques graminées, des Eupatoires etc servent à sa nourriture ; et comme la maturité des fruits de ces diverses plantes n'arrive que successivement il n'est point obligé comme les Oiseaux Baccivores de la suivre de province en province.

Les bords de certaines grandes rivières du Brésil sont garnis de plantations naturelles d'un arbre précieux pour la teinture. La partie succulente rouge, qui enveloppe les graines de ce joli végétal fournit à bien des peuplades sauvages un fard qu'elles emploient pour leur parure ; cet arille colorant est du gout du Paroare qui vient ainsi succéder aux Oiseaux-Mouches qu'attiraient précédemment les élégantes girandoles de roses blanches du Rocouyer.

Le chant du Paroare sans être mélodieux est assez agréable, mais c'est moins cette dernière qualité que sa livrée brillante qui le fait ranger au nombre des oiseaux méritant le triste honneur de la captivité et oblige un habitant du beau ciel de l'Amérique de traverser les mers pour venir Esclave, perdre la vie au milieu des peuples civilisés de l'Europe.

Planche 43.

Fringille Paroare sur une Branche de Rocouyer.



Cassique Huppé

J. Théod. Descourtilz del.　　　　lith. Le Vallier

CASSIQUE HUPPÉ.

Cassicus Cristatus.

Japü.

Les Cassiques sont des oiseaux d'une forme élégante, qui vivent en société et habitent tous les districts du Brésil. Le noir forme le fond de leur plumage mais des nuances pures et uniformes en colorent certaines parties. On les rencontre quelquefois en forêt vierge mais accidentellement, encore leur vue fait elle préssentir le voisinage des lieux cultivés.

Le Cassique huppé fréquente les bois clairs les plus rapprochés de la plaine, et s'avance même jusque dans les jardins plantés d'Orangers qui environnent les habitations, il s'y réunit avec une autre espece du même genre le C. Jupuba (Guachó) également noir de velours et à plumes du croupion soyeuses et d'un rouge de sang. Les deux oiseaux consomment une immense quantité d'oranges qu'ils percent d'un coup de bec pour en enlever la pulpe tandisque sur le terrain constamment nud qui garnit le pied de ces beaux arbres des tourterelles profitant des reliefs du festin se contentent des pépins seule partie qui leur convienne. Fixé sur un canton le Cassique Huppé ne s'en éloigne jamais, vivant indistinctement de baies d'insectes et de graines la nature prévoyante ne le laisse jamais au dépourvû.

Il est peu d'oiseaux plus intelligens dans la construction du nid que le Japü: il le place quelquefois en commun et il a la précaution de le suspendre à l'extremité d'une branche en l'éloignant le plus possible du tronc qui pourrait donner accès aux ennemis du dehors. il le batit aussi à la pointe d'une feuille de Palmier et l'abandonne au zéphyr chargé de bercer sa jeune famille. Ce nid en forme de bourse est long, ventrû inférieurement; son entrée est superieure et latérale: son tissu fait avec beaucoup d'art se compose de lichens, d'écorces et surtout de quantité de filamens du Tidlandsia usnéoïdes (Barba de velha) depouillés de leur duvet gris soyeux et semblables alors à du crin de cheval. Les jeunes suivent quelques mois les auteurs de leurs jours visitant en commun les alentours des lieux où ils sont nés.

Le chant du Cassique huppé est assez agréable et très sonore: ce gazouillement harmonieux alterne avec des appels qu'il fait entendre soit par crainte et au moment de fuir soit pour se réunir quand le couple est séparé. Cet oiseau est du nombre de ceux qui ne succombent sous l'arme du chasseur que par punition des dégats qu'il cause, car sa chair en raison de l'odeur de musc qu'elle répand et que rien ne peut détruire ne saurait être mangée.

Planche 44.

Cassique Huppé sur une branche d'Oranger sauvage.



[illegible]

J. Theod Descourtilz del. Lith de [illegible]

CAROUGE JAMACAII.

Pendulinus Jamacii.

Virăboste amarello.

Il existe entre les Carouges et les Cassiques peu de différences quant aux formes sveltes et gracieuses du corps, les uns et les autres développent une intelligence rare dans les moyens quils emploient pour construire leur nid: mais leurs habitudes offrent quelques particularités communes à toutes les especes du genre qui va nous occuper.

Les Carouges sont ordinairement habitans des plaines, tous se font remarquer par leur gout social et beaucoup soit par la variété et l'harmonie de leur chant, soit par les nuances de leur plumage. Le Jamacaii ne se rencontre que dans certains districts du Brésil et je nai eu occasion de l'observer qu'aux environs de la ville de Jacarahy, province de San-Paulo. ce bel oiseau vivement coloré possedé encore un autre avantage assez précieux parmi les passereaux du nouveau monde la mélodie des accens. les individus de cette espece se repandent dans les plantations de goyaviers de la plaine et disputent aux autres oiseaux et même à l'homme la pulpe rosée et aromatique de ces fruits que le chasseur emporté loin des habitations par l'espoir d'une récolte abondante s'estime souvent heureux de rencontrer. Les semences de la goyave presentent cela de singulier quelles ne perdent rien de leur faculté germinative aprés avoir subi, dans l'estomac de l'oiseau, le travail de la digestion. ceci esplique le nombre immense de goyaviers qui pullulent dans des lieux où jamais peut-être l'homme ne songea à les propager.

Planche 45.

Carouge Jamacaii sur une branche de Goyavier.



Dacnis Bleu ?

J. Théod. Descourtilz del.

DACNIS BLEU.

Dacnis Cyaneus

Saïra.

Les naturalistes Européens n'ont pas toujours été d'accord sur la place que le Genre Dacnis devait occuper dans la grande série des Êtres. Plusieurs l'accolaient aux Guig-guit; d'autres en faisaient des Fauvettes quoique aucune espece n'en presente les habitudes: Enfin le savant Cuvier l'a parfaitement mis à son rang en le faisant suivre les Cassiques. En effet, les oiseaux de ces deux coupes ont, outre les rapports de forme beaucoup de ressemblance de mœurs et on les rencontre souvent de compagnie.

Le Dacnis Bleu est excessivement commun et se presente dans toutes les localités imaginables on le voit dans les isles de la baie de Rio-Janeiro on le trouve dans les plaines boisées de l'intérieur et jusqu'au milieu des montagnes qui les divisent. Il semble que le besoin social soit porté au plus haut point chez cet oiseau, car, rarement on rencontre cette espece isolée et plus rarement encore l'observe t'on par couples. Elle est toujours reunie aux autres baccivores, reste en plaine avec les Loxies, les Tangaras; les cassiques, s'etend dans les Capueirs et les champs de Malvacées avec les Euphônes et les Oiseaux-Mouches; gagne les mornes elevés et picore les mêmes semences que les Cotingas, les Pribalures, les Tersines et d'autres oiseaux de forte taille

Essentiellement voyageur le Dacnis Bleu, réuni en troupes et se mélangeant avec celles déja formées qu'il rencontre sans distinction d'Especes, fond sur tous les petits fruits et n'adopte aucun des cantons qui les recelent. peu délicat sur le choix de sa nourriture il recherche et la Bryone (Tayüia) à grappes rouges et les petites capsules d'un croton en arbre des Campos; les baies des Mélastomes, des myrthées et les lauriers à petits fruits des mornes. Quand ces alimens lui manquent on le voit s'abattre avec autant d'avidité sur les orties, les Phytolaccas et même savourer le suc miellé que distillent les fleurs du Cardiosperme si agréables par l'odeur expansive de réséda qu'elles répandent; enfin combattre les oiseaux-Mouches en leur disputant les petits insectes attirés par les corolles épanouies des abutilons.

Le chant du Dacnis Bleu est aigü, sans harmonie et très facile à confondre avec celui des Tangaras. Le mâle est seul en possession de la robe azurée glacée de reflets aigue-marine; la femelle est d'un vert terne; et les jeunes variés de ces deux couleurs avec un mélange de grisâtre semblent à la premiere vue autant d'especes différentes.

Planche 46.

Dacnis Bleu mâle, sur un rameau de Croton des Campos.



Dacnis Spizi.

Lith. de Colher

DACNIS SPIZE.

Dacnis Viridis.

Uatinhũma.

Particulier aux provinces de l'Intérieur le Spize se fait remarquer par le vert de son pennage qui change de nuances suivant l'obliquité plus ou moins grande du jour auquel on l'expose ; il est quelquefois sombre ; d'autres fois pur et eclatant mais toujours soyeux et comme glacé d'argent.

Ce magnifique Oiseau se montre toute l'année mais il paraît plus abondant lors de la saison des pluies (d'octobre à mars) qui est aussi celle de la fructification des arbustes à baies succulentes dont il fait sa nourriture ordinaire. dans d'autres temps il habite avec une foule de petits insectes les forêts de Bananiers dont quelques pieds abandonnés par les sauvages le long des rivières, ont, en se succédant de proche en proche, envahi une grande surface de terrain. il voltige alors au milieu de leurs quinconces en visitant tour à tour leur enorme spathe violette dont les ecailles epaisses protègent et recouvrent à demi des masses de fleurs humides de rosée et de miel ; la forme de la langue de cet oiseau lui permet de se nourrir en partie de cette liqueur. Le chant du Dacnis Spize est aigü, désagréable et peu soutenu ; il interrompt le matin et le soir seulement le silence religieux qui règne sous ces epais ombrages et qui n'est troublé pendant la forte chaleur du jour que par le froissement des longues feuilles satinées que le vent des orages a divisé en lanieres et qui alors, mollement agitées par le zephyr imitent le bruit des flots de la mer dans l'éloignement.

Dans les districts du Macahé et de Bananal, le Spize d'un naturel sauvage et qui ordinairement vit solitaire et au plus par couple se réunit parfois aux Dacnis Bleus et aux Tangaras qui viennent parcourir les champs de malvacées arborescentes qui recouvrent les anciens abatis de forêts. Ces derniers oiseaux après les avoir visités, rentrent dans l'épaisseur des grands bois où le Spize ne pénètre jamais.

Planche 47

Dacnis Spize mâle, sur la Popote où bourgeon floral terminant le Régime (caxò) du Bananier.



Guit-guit aux ailes variées.

GUIT-GUIT AUX AILES VARIEÉS.

Nectarynia Cyanæa.

Caga-Sèbo Azùl ; Xupà-flor.

Les Guitguit font partie de cette riche et belle famille de Mellivores dont l'ancien et le nouveau Monde offrent des especes. Le premier possède les Soui-Mangas le dernier rassemble les Colibris, les Oiseaux-Mouches et les Guitguit, tous remarquables par leur forme gracieuse et le brillant eclat de leur plumage. pourtant chez les especes peu nombreuses du genre Guitguit ces teintes quoique pures sont mates et privées de reflets métalliques.

le joli oiseau qui fait le sujet de cet article est particulier au nord du Brésil. et d'autant plus répandû que les terres où on l'observe sont plus rapprochées de la ligne équatoriale. ainsi, Espiritû-Santo et Bahia sont les deux provinces où il se trouve ordinairement ; il ne parait que rarement dans celle de Rio-Janeiro et encore s'éloigne peu du voisinage de la mer

Les massifs d'orangers, de Citronniers ; les guirlandes des Eupàtoires et en général toutes les fleurs odorantes attirent ce charmant passereau. il vient puiser au fond de leur corolle la liqueur miellée des nectaires et s'emparer des petits insectes qui s'en nourrissent. Toujours en mouvement il se suspend aux rameaux, les tourne les gravit en tous sens et ne les abandonne un moment que pour y revenir bientôt. son Exploration est accompagné de quelques accens flutés quil fait entendre surtout le matin lorsque les arbres sont encore couverts de la rosée abondante de la nuit. Cet oiseau d'un naturel peu farouche, s'avance près des habitations, parcourt les jardins et penètre souvent dans l'intérieur des [illegible] recouverts en feuilles desséchées du Palmiste, où l'homme y cherchant un abri contre la chaleur du jour reçoit avec plaisir la visite d'un hôte aimable qu'il n'effraie point, et qui vient avec confiance partager son asyle.

Planche 43.

Guit-Guit aux ailes varieés sur un rameau d'Oranger.



Colibri Topaze.

J. Theod. Descourtilz del. Lith. de Caillet.

COLIBRI TOPAZE.

Trochilus Pella.

Guahymumbi

Beaucoup moins nombreux au Brésil que les Oiseaux-Mouches dont ils se distinguent par la courbure de leur bec Les *Colibris* sont particulierement relégués dans les lieux ombragés. Ceux qui se trouvent aux environs de Rio-Janeiro et dans les isles de sa baie et dont une espece n'est guère plus volumineuse que l'Orthorynque très-petit n'ont que des couleurs ternes et quelques reflets rares et cuivreux. un cependant qui habite la côte et pénètre même à une centaine de lieues dans l'intérieur, le Plastron noir qui bourdonne souvent près des thyrses épanouis du manguier commence à revêtir une livrée plus brillante: le noir de velours de sa gorge est encadré de bleu saphir changeant en aigue-marine, mais il semble que la nature n'ait ménagé ses plus belles couleurs sur le vêtement des autres Colibris que pour les répandre avec profusion sur celui du Topaze, exclusif habitant des grandes forêts et celui qui se présente le plus rarement aux regards de l'homme. Les feux du grenat le pourpre pur et l'or étincelant brillent sur son plumage en joignant à ce luxe de parure une forme élégante le Topaze est assurement le plus beau passereau du nouveau-Monde.

Ce beau Colibri se rencontre moins souvent dans le nord du Brésil qu'au sein des bois de la Guyane et ne paraît jamais dans le sud de cet empire. Comme ses congénères la chaleur lui est indispensable, la vivacité de ses couleurs même le prouve: car, sur des Topazes tués dans l'intérieur des terres à la latitude de Bahia l'intensité des nuances grenat commencait à faiblir et aucontraire l'or plus eclatant gagnait presque la totalité du devant du corps. quoiqu'il en soit, les individus qui se trouvent au Brésil établissent leur demeure à la proximité des petites rivières que recouvrent les branches avancées des arbres sur les rameaux bas et desséchés desquels il aime à se percher. Il se repose même sur les parties de végetaux qui surnagent l'onde des torrens après avoir été déracinés et entrainés et qui faute d'eau suffisante pour les conduire au loin restent en place, s'accumulent et barrent le courant jusqu'au moment où une pluie d'orage viendra leur donner une nouvelle impulsion.

Le chant du Colibri Topaze est loin d'être en rapport avec sa superbe parure c'est une suite d'accens aigus, plaintifs qu'il fait surtout entendre quand l'effroi précipite son vol. Sa nourriture est celle des autres mellivores, il en a toutes les habitudes. Les corymbes pendans des marcgraves sont cependant plutôt visités par lui que les fleurs qui surchargent les environs des lieux qu'il fréquente.

Planche 49e.

Colibri Topaze mâle, sur une ombelle de Marcgrave parasite du Certaõ.



Oiseau Mouche à Collier.

J. Théod. Descourtilz, del. Lith. de Cadet

Comme tous les Oiseaux-Mouches sur le plumage desquels le blanc domine, cette jolie espèce surnommée Jacobine en raison de son demi collier supérieur, recherche les fleurs éclatantes et surtout celles colorées en rouge. cette remarque n'est point hazardée, car, les O-M à ventre-blanc; à Oreilles d'azur et Pétasophore livrent aux Colibris Brin-Blanc de continuels combats en présence des corolles écarlates des Flamels; de quelques Carmantines et des Tillandsias à bractées soit de cette couleur soit ou d'un rosé vif ou d'un orangé intense: On peut être en conséquence presque certain de rencontrer la Jacobine au bord des petits ruisseaux, dans les terrains humides où pullule le Balisier, (cayté): plante à feuillage large, satiné, d'un beau vert, et qui est chargée de ses magnifiques fleurs presque sans interruption pendant les six mois de pluie ou saison Estivale de l'amérique.

Cet Oiseau-Mouche a le vol léger, mais saccadé et par bonds: il étend et resserre alternativement ses ailes et il épanouit sa queue, reste stationnaire dans l'espace ou peut à volonté s'en précipiter. Victime de la poursuite des autres Mellivores dont le vol est plus rapide et plus soutenu il fuit à leur approche, se réfugie dans l'épaisseur des buissons ou se perd dans les airs en laissant échapper un cri plaintif. il serait assez fort pour combattre, mais il lui manque l'énergie nécessaire pour opposer quelque résistance

Toujours rare. l'Oiseau-Mouche à Collier ne quitte guères la partie Nord du Brésil et jamais la côte. les individus de son espèce qui se rencontrent dans l'intérieur des terres y ont été amenés par quelque circonstance fortuite telle que les tourbillons des ouragans ou les brises de mer pénétrant au milieu des vallées qui divisent les hautes montagnes et ainsi de proche en proche. Cet oiseau se fait appercevoir de fort loin, soit que les ailes étendues il semble glisser dans l'espace, soit qu'immobile devant la fleur qu'il caresse, le blanc d'émail de sa queue largement étalée, le fasse contraster avec le fond de verdure sur lequel il paraît en ce moment appliqué.



J. Theod. Descourtilz del. *Oiseau-Mouche Rubis Topaze.* Lith. de Caln.

OISEAU-MOUCHE RUBIS-TOPAZE.

Trochilus Moschitus.

Beija Flor.

Ce magnifique Oiseau porte le nom des deux pierres précieuses dont les couleurs brillent sur son plumage. Sa tête ornée de plumes ordinairement couchées et comme écaillées mais susceptibles de se redresser à la moindre émotion, au plus léger sentiment de frayeur ou de colère offrent la nuance pure du rubis quand le jour les éclaire de face changeant en pourpre obscur quand il les frappe obliquement. le jeu de la lumière produit le même effet sur les écailles de sa gorge: une teinte brillante de topaze qui s'y montre ordinairement change en vert sombre au plus léger mouvement.

Cette espèce d'Oiseau-Mouche est beaucoup plus rare que ses congénères, elle ne paraît jamais dans le sud du Brésil et ne se fixe même point dans le nord où elle se montre quelquefois: Ce n'est que dans la saison la plus chaude que quelques individus viennent habiter ses plaines et la lisière de ses forêts et caresser ses fleurs, Compagnes inséparables de ces légers Oiseaux toutes celles qui éclosent le matin sont tour à tour visitées mais il en est qu'il préfère et c'est presque toujours celles qui exhalent un doux parfum On le voit voltigeant avec grace, rester quelques instants immobile devant un rameau fleuri d'oranger, disparaître ensuite avec rapidité lorsqu'il en a enlevé la liqueur douce des nectaires ou les insectes que cet appat avait rassemblé fondre sur un rival pour l'éloigner: satisfait alors il se pose un moment sur une branche desséchée comme fatigué du combat puis enfin il reprend son essor et le cours de ses explorations.

Lorsque le *Rubis-Topaze* vient habiter les bois il trouve dans la nombreuse famille parasite des Epidendres une grande abondance de nourriture. une de ces plantes qui l'invite spécialement à l'approcher est celle près de laquelle nous l'avons représenté: ce joli végétal dont les fleurs forment quelquefois de longues grappes bien garnies répandant une délicieuse odeur de lilas, possède la vitalité à un tel dégré que sa hampe étant coupée se conserve souvent pendant un mois privée de toute humidité sans que l'éclat de ses fleurs se ternisse ou que leur parfum s'évapore.



Oiseau-Mouche à deux Huppes.

Théod Descourtil. del. — Lith. de Callier

OISEAU-MOUCHE À DEUX-HUPPES.

Trochilus Bilophus.

Beijá-Flor.

Les reflets brillans dont quelques parties du vetement des Oiseaux-Mouches sont si abon-damment ornées ont, chez cette charmante espece, abandonné les Ecailles de la gorge pour redoubler d'éclat sur les plumes de la huppe. jamais en effet nuances plus pures n'ont été prodiguées aux Oiseaux. Le pourpre, l'azur, le ponceau, l'Orangé et le vert changeant se marient, s'y fondent harmonieusement sous un glacis de l'Or le plus etincellant; en revanche le reste du corps n'offre que des teintes ternes.

[illegible] au dessous de la latitude de Bahia. Se fixant au voisinage des hautes Forêts il réunit toutes les qualités nécessaires pour soustraire aux regards de ses ennemis sa petite taille et un vol rapide. Il butine indistinctement sur les fleurs odorantes que la Nature, si libérale sous les Tropiques, fait eclore sans interruption; Les sarmens fleuris des Mikanies, les corymbes des Eupatoires l'attirent tour à tour. Lorsque vers le milieu du jour l'excès de la chaleur l'engage à prendre quelque repos, s'il gagne alors la lisière des Bois vierges, il y trouve l'ombrage du majestueux Jalauma et les coupes parfumées de ce bel arbre.

Quand cet Oiseau-Mouche vole, les plumes de sa queue sont rapprochées, et relevées de maniere à former un angle droit avec le corps. Il se soutient alors devant les fleurs en faisant entendre un bourdonnement très aigû. Mais soit que la main du chasseur le saisisse, soit qu'un rival le harcèle, ces plumes se develop-pent subitement en un large éventail.

Outre le bruissement qui signale la présence de cet Oiseau, lors même que l'œil ne peut l'appercevoir, son arrivée, ou son passage rapide au milieu des airs, s'annoncent par une crépitation, particulière d'ailleurs aux petites especes à queue fourchue et aigue; on ne croirait jamais qu'un son aussi vibrant puisse être produit par un être de cette taille.



J. Theod. Descourtilz del.

Oiseau-Mouche Chatoyant.

Lith. de Caillet

OISEAU-MOUCHE CHATOYANT.

Trochilus Radiosus.

Beija-Flor.

Il est des especes de Mellivores qui fréquentent et même semblent rechercher les lieux habités qu'embellit la culture des fleurs; d'autres choisissent les arbustes et les nombreuses lianes qui ornent les champs les plus rapprochés des Forêts sous les ombrages desquelles ils ne pénètrent jamais. Enfin le plus petit nombre ne se rencontre que parmi les voutes sombres des Mato-Virgem's (Bois vierges) au milieu des rochers Granitiques sur lesquels l'onde du torrent vient se briser, jaillir en écume, en mugissant sous les Bambous ondoyans qui bordent son cours sinueux. La fraicheur qui règne constamment dans ces lieux, pendant que les rayons d'un soleil ardent planent sur la végétation des vallées, fournit à la vie, et facilite l'accroissement d'une multitude de plantes parasites. Parmi elles se font remarquer les Epidendres [illegible] racines traçantes serpentent a l'envi sur l'écorce d'une même branche et s'entremêlent [illegible] à la surface aride d'un roc. On admire la singularité, l'Élégance des Grappes, des [illegible] épines [illegible] ornées des plus vives couleurs, et, penchées vers la terre, s'abandonnent aux balancemens que leur imprime, soit le souffle des Brises, soit la vive agitation des ailes des Oiseaux-Mouches peu nombreux qui les caressent.

[illegible] en Europe les premiers individus, est un habitant des hautes terres, et conséquemment des plus vastes forêts de l'intérieur du sol Brasilien. Toujours rare, en raison du peu de naturalistes assez heureux pour approcher des lieux, encore à l'état de Nature dont lui, ne s'éloigne pas, il n'est en conséquence guères connu que par sa dépouille. Ce n'est que par analogie qu'il serait possible de donner quelques détails sur ses mœurs: je m'en abstiendrai donc, en me contentant de consigner ici le peu que j'ai appris sur son histoire.

Farouche, solitaire, cet oiseau vole rapidement et lorsqu'il fuit, un cri fort et plaintif annonce son effroi. Lorsqu'il est en Colère ou qu'il résiste à l'attaque d'un autre oiseau il relève et [illegible] incandescent. Dans tout autre temps ses pennes rapprochées sont relevées à angle droit avec le corps surtout lorsque suspendu dans les airs il effleure une corolle.



J. Théod Descourtilz, del. *Oiseau-Mouche Hirondelle.* lith. de Caillier.

OISEAU-MOUCHE HIRONDELLE.

Trochilus Furcatus.

Papa Mosca; Beija-Flor.

L'Espèce dont il est ici question emprunte son nom de ses formes. Elle a par sa queue large, très fourchue et par la longueur de ses ailes des rapports avec ces interessans oiseaux dont la vie est un continuel voyage, qui arrivent en Europe avec les beaux jours et fuyant la rigueur des hivers vont comme le proscrit forcé d'abandonner la terre qui l'a vû naître reclamer sous un ciel étranger une généreuse hospitalité, le repos et la liberté.

Ce joli *Oiseau-Mouche* n'est point obligé d'entreprendre de longs voyages, il est même sédentaire ou ne s'éloigne que pour quelque temps des endroits où il a rencontré pour l'y retenir une assez grande quantité de végétaux en inflorescence. Son séjour ordinaire est la lisière des bois sombres, mais il s'aventure également en plaine car, là aussi s'épa-nouissent continuellement des fleurs. Les bords d'une partie des rivières de l'intérieur sont garnis de buissons épais formés d'une foule d'arbrisseaux divers qu'enchainent les longues guirlandes de *Passiflores*, de *Liserons*, d'*Eupatoires* &c, et que surmontent les rameaux chargés de corolles de la *Belladone* en *Arbre* (*Marianeira*) des larges étoiles blanches des *Bauhinies* et des longues cloches pendantes de la *Stramoine-arbre* qui répandent au coucher du soleil une odeur expansive et très suave. Pendant le jour, des myriades de petits insectes garnissent l'intérieur de ces tubes élégans et c'est pour s'en saisir que ce bel oiseau est à chaque instant suspendu devant eux. Si sa recherche cesse de lui être productive il se rejette sur les houppes soyeuses des *Sucrins* et les chatons des *Acacies*; il s'approche enfin de tout ce qui peut lui offrir soit le miel des nectaires, soit plutôt les atômes ailés qui s'en nourrissent.



OISEAU-MOUCHE TRÈS-PETIT.

Trochilus Musca.

Beijà-Florinhò miùdo.

l'Imagination de l'homme qui vient d'observer un des gigantesques oiseaux du sol Brasilien tel que l'*aigle Destructeur*, éprouve quelque difficulté à se persuader qu'un atôme comme celui qui nous occupe jouisse de la vie au même degré ; à peine peut on croire que ce petit être, qui bourdonne comme les Hyménoptères et vole avec la rapidité de l'éclair soit un oiseau. Cependant, en le suivant près des plantes qu'il affectionne, on peut voir le plus petit des passereaux en proie aux sentimens de la plus vive colère quand s'avance près de lui un être quelconque d'un plus fort volume. Il est réellement curieux d'être témoin de la hardiesse avec laquelle il se précipite sur un bourdon, sur un large papillon, en cherchant à l'effrayer par ses cris, ou le frappant de son bec et de ses ailes pour le forcer enfin à lui céder la place.

L'*Oiseau-Mouche très Petit* est rare et particulier aux plaines les plus échauffées de la région Nord du Brésil, et ne passe que fort rarement la chaîne de montagnes qui longe la côte. Comme tous ses congénères il suit l'inflorescence de tous les végétaux; ainsi on le trouve caressant les thyrses des palétuviers du rivage, les branches des *Belladone en arbre* (*marianeira*) plante particulière aux bords des ruisseaux et aux *Campos* ou prairies dont les masses de fleurs répandent au loin l'odeur la plus suave; enfin on le retrouve près des sphères ou des chatons des *Mimosas*. nul doute qu'il ne visite également les grappes épanouies des orangers mais son petit volume ne permet pas de le distinguer au milieu de cette sombre verdure autour delaquelle circulent d'ailleurs en même temps des myriades d'êtres ailés de divers ordres. Cet oiseau bourdonne avec un son grâve, non interrompû, s'approche de l'homme sans paraître le craindre beaucoup, mais s'il s'effraye il fuit avec la rapidité de ces mouches brillantes que nous voyons en Europe pendant les belles journées d'été suspendues comme immobiles au dessus des routes ombragées de nos jardins et que le plus leger mouvement, un souffle font disparaître.

Cette interessante Espèce n'a point de chant, elle fait seulement entendre quelques accens plaintifs lorsque sa tête, hochée avec vitesse, annonce sa colère, ou que l'apparition d'un être qu'elle peut redouter vient éveiller ses craintes.



Platyrhynque Couronné

Lith. de Caillet

PLATIRHYNQUE COURONNÉ.

Platirhynchus coronatus.

Au milieu des Forêts les plus epaisses du district du Macahé, et à peu de distance de la colonie Suisse (Morro-Quémado) existent plusieurs Cascades où les arbres déracinés par les pluies et entraînés par les torrens qui viennent se décharger dans le fleuve s'amoncèlent entre les blocs de granit que le passage rapide et continuel de l'onde rend glissans et polis; ces arbres ainsi retenus pendant toute la saison des secs, brisent la nappe d'eau qui se présente et ne parvient a franchir cette barrière naturelle qu'en se divisant.

Pendant un séjour que je fis à cet endroit où le règne végétal brille de tout son luxe j'observai l'Espece d'Oiseau ici décrite et que par suite je ne rencontrai dans aucun autre lieu. Stupidement perché sur les sarmens des *Passiflores* suspendus et balancés au dessus de l'abyme, au milieu des vapeurs qui s'en élevent le *Platirhynque Couronné* attend avec patience le passage de quelque insecte pour s'élancer à sa suite et le saisir: a t'il manqué sa proie il regagne son premier poste en étalant avec grace la belle huppe qui orne sa tête, comme par suite d'un sentiment de colère; ce mouvement est accompagné d'un claquement très fort que produit son large bec; un cri rauque annonce alors sa présence s'il découvre aux environs un objet qui l'effraye il se précipite parmi les *Bambous* dont les chaûmes élevés couronnent le fleuve. une suite d'accens pénibles, trainans décèlent une fuite qu'il prolonge longtemps.

Ce bel oiseau dont en cinq années de séjour je n'ai pû me procurer que trois individus semble se fixer de préférence au voisinage des grandes rivieres, et surtout près des plaines où les conditions nécessaires à son existence, la tranquillité et la chaleur se trouvent rassemblées.



J. Théod. Descourtilz del. *Momot Houtou* Lith. de Lallier

MOMOT HOUTOÛ.

Baryphônus Cyanocéphalus.

Hûtû, Alma de Gato; Guira-Guainumbi.

Les deux espèces qui composent le Genre Mômot se trouvent au Brésil mais ne se rencontrent que rarement dans les mêmes localités. Celle que nous décrivons est remarquable par la vivacité des nuances qui couronnent sa tête et par l'étranglement des pennes moyennes de sa queue dont une partie est entièrement dégarnie de barbes chez l'individu adulte.*

Le Houtoû ne commence à se montrer qu'à quelque distance de la côte mais habite du reste indifféremment le pays plat ou les montagnes. Il choisit les bois fourrés, ceux où la lumière du jour pénètre avec peine et où règne le plus lugubre silence: ceux enfin où les mugissemens étouffés des Onças et les sifflemens du Tapir répandent dans l'âme un sentiment de crainte que les voix retentissantes des Singes ne sont pas propres à dissiper. Le vol de cet oiseau est rapide mais court en raison du peu de développement de ses ailes dont au reste il fait peu d'usage: il passe le jour, soit à terre, où il saute sans grace mais avec vitesse les jambes très écartées, par bonds droits ou obliques articulant d'une voix pleine et sonore les syllabes Hoû-toû, Hoû-toû, à des intervales plus ou moins éloignés: soit perché sur les branches les plus basses dans une position inquiète, qui semble prouver qu'elle ne lui est pas ordinaire. Si le Houtoû prend son essor il disparait sans bruit au milieu des rameaux et le mouvement du feuillage frappé par l'air que chasse ses ailes décèle seulement son passage: il semble réellement s'évanouir comme une ombre; delà le nom d'Alma de Gato (âme de chat) qui est donné par les mêmes raisons déduites du vol au Tanga rayé et au Coucou viellard dont au moment de la fuite le cri rauque rappelle celui de ce quadrupède.

Le Houtoû vit solitaire; il est curieux mais très défiant: il a peu d'ennemis parmi les autres oiseaux, il sait les éloigner, il les effraye en faisant claquer son bec avec force; il niche dans les trous creusés en terre par les Tatoûs, et peut-être y passe t'il une partie du jour fuyant la clarté comme certains Nyctériens ce que rend probable la grosseur de ses yeux.

Les fruits pulpeux tombés des arbres nourrissent le Houtoû, qui redouble d'efforts un peu avant le déclin du jour pour gagner la hauteur à laquelle sont suspendus les régimes du Palmiste dont il dispute les drupes aux Pénélope Jacûtinha que la même heure et le même appat rassemblent. un cri rauque annonce qu'il a réussi à y atteindre. Le matin lorsque les feux des étoiles pâlissent et que les vapeurs légères qui précèdent l'aube circulent entre les montagnes le Hoû-toû est le premier Oiseau dont les accens saluent le jour, alors même que les autres animaux sont encore plongés dans le sommeil.

Planche 37.

Momot Houtoû *mâle, sur une portion de Régime ou Grappe de Fruits du Palmiste.*

---

* L'autre espèce, le Momot Dombey, habite plus particulièrement le sommet des montagnes de l'Intérieur. il est confiné dans les bois arides presque desséchés qu'y forment les Bambous de diverses sortes et quelques Palmistes clairsemés. Il se place au voisinage des sentiers que se fraye le Tapir pour se rendre au bord des eaux des vallées, ou sur le bord de Picades que le chasseur se fait à l'aide de son couteau pour aller y attendre son arrivée. Les habitudes de cet oiseau sont celles du Houtoû dont il ne diffère que par un manteau d'un vert plus riche, les plumes de la queue toujours entières et l'absence de la plaque azurée de la tête.



Colombe turtur

J. Thiel D[illegible] del. Lith. de Callier

COLOMBE COCOTZIN.

Columba Passerina.

Pomba-Rolhõ des Brasiliens

Les Brasiliens donnent généralement le nom de Colombe Bouchon à trois especes du même Genre en raison de leur petite taille. 1° au Cocotzin qui est rare dans cet Empire; 2° à la Colombe Geoffroy dont le mâle d'un gris d'argent varié de miroirs alaires d'un bleu d'acier ne ressemble nullement à sa femelle qu'un pourpre vineux colore et sur les ailes de laquelle brillent des taches du violet le plus pur; les couples de ces oiseaux ne se séparent point et s'isolent au milieu des bois epais de l'intérieur des terres. Enfin 3° à la Colombe Pygmée qui se trouve en nombre prodigieux dans toutes les localités du Brésil et même jusque dans les chemins qui serpentent au milieu des villes. Cette derniere espece qui présente des teintes générales plus intenses, n'offre point les plumes imbriquées de la gorge si remarquables chez celle qui nous occupe spécialement, réunie par bandes à l'epoque de la maturité du maïs lorsqu'on enlève la recolte elle en encombre (et ceci à la lettre) tout le sol nud; passe ainsi une partie de la saison des secs pour se séparer par couples dans celle des amours.

Le Cocotzin ne se trouve que sur le littoral et dans les parties les plus echauffées, au milieu des bouquets de bois clairsemés sur des champs de sable aride. Vivant par couples les deux individus courent à l'ombre des arbrisseaux à l'instar des Perdrix, suivent les sentiers etroits et tortueux l'un placé immédiatement après l'autre dont il exécute tous les mouvemens, toutes les sinuosités de marche: ce n'est que lorsqu'un objet lui inspire quelque effroi que le couple prend son essor pour aller à quelques pas plus loin recommencer la même manœuvre.

C'est vers le milieu du jour surtout qu'on peut appliquer à ces charmans oiseaux tout ce qu'on a pû imaginer de plus interessant sur les mœurs des Colombes, car c'est en ce moment que jouissant de la fraicheur des bosquets ils se prodiguent les plus tendres caresses. Leurs mouvemens sont empreints de volupté; un roucoulement foible et trainant qui ne peut s'entendre que de très près décèle le lieu de leur retraite, on les apperçoit alors perchés sur le même rameau et si rapprochés l'un de l'autre que l'arme du chasseur fait toujours deux victimes.

Le Cocotzin se nourrit de semences des petites Graminées; de graines de Zanthoxylon, de pépins d'oranges et de Grenadilles. Les habitudes si douces de ce joli oiseau ne lui font pas toujours obtenir grace de ses nombreux ennemis parmi lesquels l'homme est le plus inexorable, il le recherche en raison de la graisse délicate qui recouvre le corps de cet Ortolan de la plaine (nom qu'il porte dans quelques contrées et que les gourmets de l'Europe ne lui refuseraient pas.).



Ibis Rouge.

J. Theod. Descourtilz del. Lith. de Caillet.

IBIS ROUGE.

Ibis Rubra.

Guara.

Revêtu d'une robe brillante qui pour l'ordinaire n'est point l'apanage des oiseaux aquatiques l'*Ibis Rouge* est répandu sur toute la côte nord du Brésil. Il y vit en société qui ne se désunit point même dans les voyages journaliers qu'elle entreprend, forme des bandes qui circulant en silence viennent s'abattre le matin et le soir sur l'immense étendue de vase que le retrait périodique des flots laisse à découvert ou que l'évaporation de l'eau des savannes noyées abandonne à la végétation particulière aux marais. Ces terres ramollies par le séjour des pluies ce limon attire une grande quantité de vers et d'insectes qu'il cache et nourrit, les *Ibis* dont ces derniers forment l'unique pâture leur livrent une guerre cruelle et s'emparent du peu d'individus échappés aux recherches des *Barges*, des *Bécasseaux*; des *Crabiers*; des *Pluviers* qui arrivent par nuées dès le lever du soleil pour explorer et fouiller le sol dans tous les sens.

Vers le milieu du jour les *Ibis* se rapprochent des bois peu élevés mais touffus de *Mangliers*, ils prennent alors du repos et jouissent de la fraicheur à l'ombre de leurs rameaux pendant que la mer vient insensiblement recouvrir et baigner pour quelques heures les Huîtres qui forment des couches sur l'écorce des branches les plus basses de cet arbre à laquelle elles adhèrent par une de leurs valves. Le nouveau dépôt de vase que les flots découvrent en se retirant est bientôt envahi par les légions de crabes et diverses peuplades d'Echassiers. En ce moment les Hérons paraissent; ils précèdent les *Ibis*. l'élégante *Aigrette* étale avec grace son plumage de neige en arpentant posemment ce terrain humide. Ces divers oiseaux forment des groupes que le chasseur cherche à surprendre tout en se dissimulant le danger trop réel qu'il court en allant les attaquer. en effet; cette boue non encore affermie offre une surface unie suspendue sur les racines entrecroisées des Mangliers comme un plancher assez solide pour supporter le poids de l'homme. mais ce dernier peut disparaître lorsqu'il s'élance sur un endroit où par une cause quelconque ces racines ont cessé de s'étendre. Le Naturaliste doit donc par prudence attendre ses victimes au passage et éviter d'aller leur livrer le combat au sein de la plus sure, de la plus redoutable des fortifications.

Le plumage de l'*Ibis Rouge* n'est pas toujours aussi éclatant, il change suivant l'âge. En naissant cet oiseau est brunâtre; la 2e année il est gris; quelques plumes d'un rose pâle viennent nuancer son manteau vers la 3e, enfin à la 4e mue il présente le cramoisi le plus intense. insensiblement ses reflets s'éteignent, son plumage jaunit devient terne et annonce ainsi la caducité de l'individu et les approches de sa mort





Spatule Rose

SPATULE AJAIA.

Platalæa Rosea.

Colher.

La Nature a donné au Bec de certains oiseaux des formes bizarres qui ont pû servir de modèle à l'homme pour quelques uns des instrumens consacrés aux arts ou à l'économie. Les ciseaux qu'il employe existent dans le bec du Rhyncops; la cuillère dans celui du Savacou; la Spatule enfin dans celui de l'oiseau qui lui doit son nom.

L'Ajaia si gracieusement colorée est un oiseau solitaire qui ne se rencontre par couple que pendant la saison des amours. Son caractère méfiant, farouche le condamne à errer sur les plages désertes qu'il abandonne lorsque les autres especes s'en approchent, pour chercher l'eau des Lagons et remonter le cours des rivières qui s'y déchargent. C'est ainsi que de proche en proche on observe quelque fois l'Ajaia dans des districts de l'intérieur assez reculés.

Quoique très singulier par sa conformation le bec de l'Ajaia n'a point de force et le seul moyen de défense qu'il lui procure consiste dans le bruit que font les deux mandibules en claquant l'une contre l'autre (bruit qu'on imite parfaitement à l'aide de deux morceaux de bois minces) ces sons annoncent la colère ou l'effroi de l'oiseau qui en ce moment se prépare à prendre la fuite.

On surprend quelquefois l'Ajaia grace à l'attention qu'exige le moyen qu'elle employe pour se procurer sa nourriture. L'eau des lagons et des savannes noyées fourmille d'une petite espece de poisson longue au plus de six lignes et remarquable par un oeil noir encadré d'or placé de chaque côté à la partie moyenne de son dos. Ce poisson est tellement abondant que souvent l'eau en est noircie: la Spatule enfoncée dans l'onde jusqu'aux genoux y plonge son bec et lui fait décrire rapidement des demi-cercles qui déterminent la formation de deux courans contraires qui précipitent ses victimes dans la ligne d'attraction qu'ils produisent

Quand le jour est sur son déclin l'Ajaia prend son vol, gagne les régions elevées et se dirigeant vers les grandes forêts vient s'abattre sur l'arbre qu'elle a choisi et qu'elle sait retrouver. La Robe de cet oiseau dans son jeune âge est d'un blanc pur; une nuance rosée vient teindre le croupion et les petites couvertures des ailes à la 3e mue. Cette teinte acquiert avec l'age un brillant et une suavité de tons qui en y joignant la perte des plumes qui jusqu'à cette epoque recouvraient la tête annoncent que l'Ajaia est parvenue à son entier accroissement

Planche 60e et Dernière

Spatule Ajaia mâle adulte (réduit à moitié de Grandeur naturelle) près l'eau d'un Lagon.



